UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Oeuvre missionnaire de l'église protestante de Kayero (1939 - 2000)

Mbonihankuye, Mathias; Sous la direction du : Professeur Emile MWOROHA

2007
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1274

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

OEUVRE MISSIONNAIRE DE L'EGLISE PROTESTANTE DE KAYERO (1939-2000)

Par

MBONIHANKUYE Mathias

Sous la direction du:

Professeur Emile MWOROHA

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en HISTOIRE

Option: Enseignement et recherche

Bujumbura, mars 2007

DEDICACE

A ma regretté mère KABURA Mélanie
A mon père Damien MBONEYE,
A mon regretté NTAGABO Gervais,
A toute ma famille,
A tous mes amis

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Nous sentons l'agréable devoir d'exprimer notre profonde gratitude à tout le corps professoral du Département d'Histoire pour la formation humaine et scientifique qu'ils nous ont dispensée.

Nos remerciements s'adressent plus particulièrement au Professeur Emile MWOROHA qui, malgré ses multiples tâches a bien voulu diriger ce mémoire avec disponibilité, dévouement et compétence.

Nous disons également merci aux autorités de l'Eglise Méthodiste unie au Burundi pour ses précieuses informations qu'ils nous ont fournies.

Que tous ceux, de loin ou de près ont contribué à la réussite de ce travail, trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

SIGLES ET ABREVIATIONS

CEPBU	: Communauté des Eglises Pentecôtistes du Burundi
DCEA	: Développement et Croissance de l'Eglise en Afrique
EAP	: Ecole d'Apprentissage Episcopale du Burundi
EEEB	: Eglise Evangélique Episcopale du Burundi
EEM	: Eglise Evangélique Mondiale
EMUBU	: Eglise Méthodiste Unie du Burundi
EML	: Eglise Méthodiste Libre
FMC	: Free Méthodist Libre
LTEK	: Lycée Technique de l'Espoir de Kayengero
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
RDC	: République Démocratique du Congo
SOSUMO	: Société Sucrière du Moso
WGM	: World Gospel Mission

TABLE DE MATIERE

Dédicace ..... **i**
Remerciement ..... **ii**
Sigles et abréviations ..... **iii**
Table de matière ..... **iv**

0. INTRODUCTION GENERALE **1**

A. Motivation et intérêt du sujet 1
B. Délimitation spatio-temporelle 2
1. Le cadre spatial 2
2. Le cadre temporel 2
C. Méthodologie 3
D. L'articulation du travail 4
E. Les difficultés rencontrées 4

CHAP I : SITUATION ET CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE DE LA REGION DE NKOMA A L'ARRIVEE DES MISSIONNAIRES **6**

A. La région de Nkoma avant l'arrivée des missionnaires **6**

1. Dimension politique de la région **6**

a. Importance historique de la région de Nkoma 6
1°) Le passage du premier roi 6
2°) Le domaine des Bahanda 7
b. Les conflits d'autorité dans la région 8
c. Présence de l'autorité coloniale dans le Nkoma 9
1. La colonisation allemande 9
2. la colonisation belge 10

2. Aspects économiques **11**
a) Avant l'arrivée des Européens 11
1. une situation des substances fragile 11
2. stratégies de lutte contre disettes et famines 13
3. L'artisanat 15

b) Le rôle des colons 16
1. Les productions vivrières 16
2. Les productions industrielles 17
3. Le reboisement 18

3. Pratiques socio-culturelles **18**

a) Le domaine social 18
b) Les pratiques religieuses 22

B. ARRIVEE DES MISSIONNAIRES **23**

1. Itinéraire emprunté par les missionnaires 24
2. Choix du site 26
3. Installation des missionnaires 28

CHAP II : EVANGELISATION ET OUVERTURE DE LA REGION A LA MODERNITE (1939-1979) **29**

A. Evangélisation **29**

1. Techniques d'évangélisation 29

a) Stratégies missionnaires pour la conversion 29
b) Phases de conversion 31
1) Le culte 31
2) Phase de la conversion proprement dite 33
c) Encadrement des chrétiens 36

1°) Le rôle des missionnaires 36
2°) Le rôle auxiliaire des autochtones 37

2. Politique d'implantation des missionnaires 38
a) Création de nouvelles stations 38
b) Création de succursales 40

3. Evolution de la chrétienté 42
4. Obstacle à l'action évangélisatrice 45

B. Le rôle des missionnaires dans le développement 47

1. Réalisations sociales 47
a) Œuvre scolaire 47
b) Action sanitaire 49
c) La création d'un foyer sociale 51
d) Autres réalisations 52
2. L'action économique 53
a) Activités agro-pastorales 53
1) Agriculture 53
2) Elevage 53
3) Une réelle contribution au reboisement 54

b) Apparition de nouveaux métiers 54
c) Amour du travail 56

3. Les impacts culturels de l'évangélisation 56
a) Régression de la religion traditionnelle et de la polygamie 56
b) Interdiction de boissons alcoolisées 58
c) Hygiène et Habillement 59
d) Apparition de nouvelles langues 60

CHAP III : LA PART DU CLERGE NATIONAL DANS L'EVANGELISATION ET LES INITIATIVES SOCIO-ECONOMIQUES (1980-2000) **61**

A. Mutations des années 1980 ..... **61**

1. Le climat politico-social 61
2. Indépendance de l'Eglise 62
3. La structure de la religion 64

B. A la recherche de l'émancipation et l'expansion de l'Eglise locale **65**

1. Technique d'évangélisation 65
2. Méthode d'expansion évangélique 66
3. Handicap à l'évolution de l'Eglise 68

C. Le rôle des nationaux dans le développement **69**

1. Intervention dans le domaine social 69

2. L'encouragement des activités économiques 73

D. Impacts culturels de l'évangélisation **74**

1. Dimunition des pratiques et coutumes traditionnelles 74
2. Interdiction des boissons alcoolisées 75
3. Culte de l'hygiène et de la propreté 76
4. Changement des pratiques funéraires 77

Conclusion **78**

Bibliographie **82**

Annexes

INTRODUCTION GENERALE

A. Motivation et intérêt du sujet

Curieusement, la documentation concernant la contribution des diverses religions est abondante au Burundi au moment où celle de l'Eglise protestante de Kayero est presque introuvable dans les centres de lectures. Ce manque de sources écrites fait que les gens n'aient aucune idée sur d'importantes réalisations de cette introduction en milieu rural de cette région.

N'est-ce pas que par simple observation du dit milieu, l'effectif des convertis au protestantisme ne cesse de croître, ne remarque -t-on pas que la situation sanitaire s'améliore, que le niveau d'alphabétisation de la jeunesse augmente et que culturellement, il y a une nette régression des anciennes pratiques et croyances au profit de la civilisation occidentale ?

Un tel questionnement nous a poussé a choisir comme sujet de notre travail l'« œuvre missionnaire de l'Eglise protestante de Kayero (1939-2000) »
Ce travail a pour l'objectif de faire saisir aux lecteurs l'évolution de la chrétienté depuis l'implantation de la mission jusqu'aux années 2000. Il met également au clair les différentes réalisations socio-économiques mises en place et ses effets sur la population environnante.

Un autre objectif est celui de fournir un travail scientifique relative à l'histoire sociale pour sauver de l'oubli des hommes l'action accomplie par cette église.

D'autres raisons ont motivé le choix de ce sujet. Il y a entre autre les ressortissants de cette zone qui ont exprimé le désir de connaître l'historique et les œuvres des missionnaires dans le développement socio-économique du milieu. Etant alors natif de la région et ayant une connaissance parfaite avec quelques personnalités de l'Eglise, j'ai finalement accepté de conduire le travail car ces connaissances me permettraient de mieux organiser ces enquêtes.

Notre travail consistait notamment à étudier les transformations socio-économiques et spirituelles du milieu intervenues avec l'implantation de la mission et même après le départ des missionnaires.

L'étude qui fait le point sur l'interactivité entre vie traditionnelle vie moderne en tentant de montrer les nuances et les différences entre les deux systèmes.

B. Délimitation spatio-temporelle

1. Le cadre spatial

La zone de Kayero est l'une des trois zones composant l'actuelle commune de Mpinga-Kayove en province de Rutana. C'est une zone qui est au milieu de deux autres que compte la commune. Le Nkoma quant à lui possède des curiosités touristiques qui attiraient des occidentaux entre autre la faille de Nyakazu et la chute de Karera à Shanga.

La mission protestante de Kayero faisant objet d'étude est implantée à Kayero en provenance du Sud-Est du pays. Après avoir fondé la première station a Kayero, les missionnaires ont par après implanté une autre station à Murehe en province de Ruyigi en 1944 et une autre à Murore en province Cankuzo en 1948.

Il ne nous a pas été facile de faire ce travail qui porte sur un tel espace parce que les moyens techniques, financiers et d'ordres pratiques ne nous permettraient pas de réaliser des investigations nécessaires. Notre étude couvre un espace délimité au Nord par la rivière Nyamabuye, à l'Ouest par la zone de Shanga, au Sud par la zone de Kiguhu et à l'Est par Kayove.

Beaucoup de nos enquêtes ont été menées autour du chef-lieu de la mission car plus on s'éloigne de la mission, plus l'action missionnaire diminue ; le plus grand nombre de convertis étant en fait recensé sur les collines plus proches de la mission.

2. Le cadre temporel

Notre travail s'étend sur une période comprise entre 1939 et 2000 soit environ sur une soixante d'années d'exercice. L'année 1939 a été prise comme borne inférieure pour la simple raison qu'elle est la date de la fondation de la mission de KAYERO. Elle marque le début de l'évangélisation, de l'instruction de la jeunesse, de l'amélioration de la santé et de l'hygiène de la population environnante de la station. C'est aussi le début de la construction des infrastructures nécessaires au développement socio-économique de la mission. Après cette date on assiste réellement à l'introduction de quelques traits de la civilisation chrétienne.

Notre travail prend l'an 2000 comme borne supérieure dans l'optique d'analyser les réalisations des nationaux après le départ des missionnaires. Ceci parce qu'on risque de croire qu'après le départ des missionnaires, les activités habituelles pouvaient s'arrêter à cause du manque de moyens financiers, de personnel qualifié voire même d'esprit d'initiative du personnel burundais. Notre étude consistera à rassembler les informations et dégager aussi le bilan de l'action des nationaux.

C. Méthodologie

Dans la réalisation de ce travail, la méthode qui a été privilégiée est la tradition orale. Cette méthode a été choisie du fait que le milieu possède une population a majorité analphabète et l'utilisation des sources orales contribue à réaliser un travail scientifique bien fouillé qui analyse l'histoire sociale de la station de Kayero.

Cependant, même si les sources orales sont irremplaçables dans notre travail, même si cette méthode est à manier avec précaution. Dans nos enquêtes, nous avons surtout ciblé les informateurs de plus de 50 ans en tenant compte de la fonction que l'informateur aurait occupé pendant la période envisagée.

La réalisation de ce travail a nécessité le concours des sources écrites à côté des sources orales. Ce sont entre autre les archives de la mission de Kayero, Nyabugogo, Mweya et Bujumbura. Nous avons consulté aussi les documents écrits qui traitent des questions sociales et religieuses notamment. On a aussi des mémoires, des rapports et documents officiels sans oublier les revues pour compléter les résultats des enquêtes orales.

D. L'articulation du travail

Le travail réalisé se subdivise en trois chapitres suivant un plan logique. Le premier chapitre traite de la situation socio-politique de Nkoma de façon générale ainsi qu'un bref aperçu sur l'arrivée des missionnaires.

Le second chapitre dresse les réalisations des missionnaires ainsi que l'évolution de la chrétienté et enfin un troisième chapitre qui traite des mutations intervenues après le départ des missionnaires ainsi que les différentes réalisations menées par les nationaux.

E. Les difficultés rencontrées

Les difficultés rencontrées dans la réalisation de ce travail sont principalement de deux ordres ; celles liées a l'enquête orale et aux sources écrites.

Premièrement, concernant l'enquête orale, si quelques informateurs ont facilité nos investigations, d'autres étaient réticents et ne voulaient pas répondre à nos questions. Les uns l'ont fait probablement parce que nous n'étions pas membre de leur Eglise, d'autres parce qu'ils me croyaient comme un espion déguisé en chercheur et ceci a eu un impact négatif sur les résultats de notre enquête. Un autre élément défavorable à la réussite de nos investigations a été le manque les personnes âgées qui allaient me servir d'enquêtés de confiance. Beaucoup sont déjà décédés et d'autres paraissaient incapables de se souvenir exactement des événements et des faits qui se sont déroulés lors de l'implantation de la station de Kayero.

La deuxième difficulté était liée aux sources écrites. Les archives de la station sont mal tenus. Ils ont été abîmés lors de la crise politico-sociale de 1972 et 1993.

Quelques rapports annuels manquaient, d'autres ne portaient pas de dates, de pagination. D'autres avaient même des contenus contradictoires. Il n'y avait pas d'ordre de classement et même les registres que ce soit de baptême ou de mariage n'ont pas été retrouvés.

La dernière difficulté que l'on ne peut pas ignorer et qui a pesé négativement sur la réalisation de ce travail est celle liée au manque de moyens financiers.
Bref, tout un tas de difficultés a pesé négativement sur la réalisation de ce travail.

CHAPITRE I. SITUATION ET CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE DE LA REGION DE NKOMA A L'ARRIVEE DES MISSIONNAIRES

La station missionnaire de Kayero implantée dans la région de Nkoma depuis les années 1939 n'a pas été installée dans le désert. Ce milieu était déjà habité et politiquement organisé. Le présent chapitre analyse les aspects politiques, économiques et socio-culturels de la région avant l'arrivée des missionnaires. Il essaie aussi de faire le point sur l'origine de l'Eglise protestante de Kayero et l'arrivée des missionnaires.

A. LA REGION DE NKOMA AVANT L'ARRIVEE DES MISSIONNAIRES

1. DIMENSION POLITIQUE DE LA REGION

a. Importance historique de la région de Nkoma

1°) Le passage du premier roi

Selon la tradition, le premier roi de la dynastie Ganwa passa par les hauteurs de Nkoma avant d'aller fonder, unifier et organiser le royaume du Burundi. E. Mworoha a précisé que :

« Le Nkoma de Banege, c'est là vers Rutana, là où Ntare est allé se cacher, grandir et où il a été reconnu par sa tante qui l'avait conduit chez son mari Ruhaga, roi du Buha. »[1]

Et il ajoute :

« Il n'est pas impossible que Ntare, fondateur de la dernière dynastie, fut un conquérant venu des régions méridionales, un dissident de Buha dans le parages de la rivière Maragarazi soit au sud de l'Etat actuel du Burundi, soit du Nord ou du Sud du Buha. » [2]

Il y a donc lieu de tenir comme probable que le fondateur de la dynastie du Burundi serait passé dans cette région de Nkoma pour s'installer à l'intérieur du

[1] MWOROHA, E., Peuples et rois d'Afrique des Lacs, NEA, Dakar-Abidjan, 1977, p. 101.
[2] Ibidem, p.101.

Burundi où il implanta ses capitales. Cette région de Nkoma où s'implanta la mission de Kayero, occupe donc une place importante dans l'histoire ancienne du Burundi.

2°) Le domaine des Bahanda

Vers l'Est de la région de Nkoma, l'on avait un domaine occupé par les Bajiji. C'était vers Mpinga. Aux environs de Kayero sur les collines de Rorero et Kayove, s'étendait le domaine de Bahanda.

Ce domaine était surtout lié aux redevances fournies à la cour royale. Le monarque Ntare Rugamba avait attribué aux Bahanda de vastes terres exploitables. Selon la tradition, il voulait les « consoler » pour un de leur clan qui avait été sacrifié lors de l'investiture de Ntare Rugamba. On leur avait donc attribué le rôle essentiel d'entretenir le bétail et les pâturages du roi et de fournir l'hydromel à la cour.

S'agissant des activités agricoles, les Bahanda possédaient de vastes terres octroyées par le roi et en devenaient riches économiquement. C'est ainsi que pour assurer l'approvisionnement de la cour en vivres, l'on avait distribuée des terres aux bahutu et aux batutsi comme l'écrit A. Ndikuriyo :

> *"Il était indispensable pour le roi de s'allier directement avec les populations hutu du Kirimiro et du Moso pour asseoir son activité sur des bases stables et solides et surtout pour avoir sa cour approvisionnée régulièrement en produits vivriers. "*[3]

Administrativement donc, le domaine des Bahanda avait une autonomie de gestion et participait aux différents échanges entre les chefs Baganwa et des chefs locaux. Le roi avait l'œil fixé sur l'activité et les services rendus par ses favoris du clan des Bahanda. Ce clan a donc joué une importance dans le passé de la région de Nkoma.

---

[3] NDIKURIYO,A., Les relations socio-économiques dans la société traditionnelle au Burundi, mémoire, Lubumbashi, 1974, p.124.

b. Les conflits d'autorité dans la région

Au point de vue géographique, le Nkoma se trouve dans la province frontalière avec la Tanzanie dont la région proche du Burundi est celle du Buha.

AU XIX[e] siècle, il s'est produit dans cette région beaucoup de rébellion pour le contrôle du pouvoir.

A ce propos, J.P. Chrétien a précisé que :

"Certes toutes les frontières d'un pays à l'autre se prêtaient à ces apparitions."[4]

C'est dans cette optique que la région connut plusieurs troubles sous le règne de Mwezi Gisabo. C'est le cas des rebelles de Rwoga, Bigendakayombero qui déstabilisèrent la région au début de la colonisation belge.

Selon les informateurs, celui-ci prétendait se déplacer par vol la nuit ou faisait tomber la pluie.

La région a connu également un redoutable rebelle du nom de Pahuda (Pascal). Il s'était attribué un nom dynastique de Ntare, venait du Buha lui aussi. Il avait pris l'itinéraire de Ngomante à Kumoso, et tous l'acclamaient sur son passage. Selon Bayaga François :

« Les gens criaient: Ntare est arrivé au Burundi et éteignaient leurs feux pour que le nouveau roi les rallume. »[5]

Le rebelle faisait croire à la population qu'il est le fils de Mwambutsa, né à Mutaho en 1925 mais dont la mère est restée inconnue. Beaucoup de gens le suivirent y compris le chef Mukura. Il atteignit les hautes terres de Nkoma où il se heurta au chef Ndenzako à Mugondo. Le chef le conduisit au chef-lieu du territoire de Rutana et de là, on le transféra à la prison de Gitega où il séjourna cinq ans. Le chef Mukura fut destitué à la même occasion.

Cependant, si l'on essaie d'analyser ce phénomène de rébellion à l'époque, il y a lieu de constater que cette instabilité s'observait surtout pendant les périodes de pénuries alimentaires graves .

---

[4] CHRETIEN, J.P., Une révolte au Burundi en 1934, in Annales Economique et société, civilisation n°6, Novembre-Décembre,1970,pp.1677-1717.

[5] BAYAGA François, Mpinga, 68ans, Cultivateur, 17 Août 2005.

Précisons ici que la révolte de Pahuda éclata au moment où les paysans vivaient la dure famine de Manori qui faisait des ravages dans la région du Sud-Est du Burundi. Selon Butoyi :

« Les gens allaient jusqu'à manger les tiges de bananiers ou les orties. »[6]

C'est pendant cette période que la population burundaise fournissait l'effort de guerre (2eme guerre mondiale) de plusieurs manières soit par la fourniture de vivres et de bétails pour les troupes engagés sur le front éthiopien. C'est à cette même période que les sauterelles ravageaient les cultures.

On peut dire que le rebelle Pahuda a su exploiter le marasme économique dans cette région où le peuple aspirait à un pouvoir capable d'assurer le progrès social.

c. Présence de l'autorité coloniale dans le Nkoma

1°) La colonisation allemande

Vers les années 1914, la région de Nkoma vit l'arrivée d'Ascaris allemands commandés par Burg. Ce dernier était surnommé Bigingo.

Ils s'installèrent à Nyakazu vers l'Ouest de la région de Nkoma. Ils avaient l'objectif d'assurer le contrôle de toute la région, réprimer l'un ou l'autre mouvement de rébellion, pacifier et organiser la soumission totale des autorités coutumières dans le milieu.

E. Emerusenge a écrit que :

« Très régulièrement, tout comme à la cour du roi dans le temps, ceux-ci (chefs) se rendaient à Nyakazu. Ils venaient de Buragane , du Butusi, du Buyogoma et certains même comme Rugema du Kirimiro pour venir témoigner de leur fidélité à l'autorité allemande à Nyakazu. Ils arrivèrent avec une nombreuse suite chargée de colis divers. Il semble que les poulets, les œufs et le beurre étaient fort appréciés des occupants ainsi que la viande de vache et chèvres réquisitionnés abondamment. »[7]

---

[6] BUTOYI, G., Le Mwami et la colonisation du Burundi (1886-1962), Mémoire, U.B, Bujumbura, 1980, 157p, p.107.

[7] EMERUSENGE, E., Evolution socio-politique du Sud-Est du Burundi (Kumoso-Sud et Nkoma-Bunyambo de la moitie du XIXe Siècle au milieu du XX ème Siècle, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1977-1978, p.49.

Les indigènes ont des lors réalisé des travaux forcés, et fournissaient de vivres et de denrées divers. Cependant, vers 1916, les troupes belges chassèrent les Allemands au Burundi. Ces derniers s'enfuirent vers Tabora en Tanzanie tandis que le pouvoir colonial belge s'installait dans la région et dans tout le pays en général.

2°) La colonisation belge

Avec l'installation du pouvoir colonial belge dans la région, les indigènes croyaient que les abus et l'exploitation économique allaient cesser. Mais le nouveau maître procèdera plutôt à une intensification des travaux obligatoires. Ils alternèrent la sanction et les obligations. Les cultures devinrent obligatoires, l'impôt et les corvées apparurent. La chicotte, la prison et les amandes s'installèrent dans le pays.

A ce propos, écoutons le témoignage de Gahera Daniel :

« Sous les Belges, on a trop souffert, on donnait des vaches à traire et à manger, des bananes, oeufs et poules gratuitement. Celui qui manquait de quoi donner se préparait à la chicotte. »[8]

Au point de vue administratif, l'élément caractéristique introduit par le pouvoir colonial belge a été la réorganisation politique des années 1930 dans la région de Nkoma. Cette réorganisation affecta presque tout le pays. Les autorités coloniales révoquèrent les autorités coutumières comme bon leur semblait.. Selon le rapport de l'administration belge au Ruanda-Urundi, le chef ritualiste du nom de Mahembe fut destitué.

C'est lui qui était spécialiste des rites du Muganuro appelé d'ailleurs la fête de semailles qui sera supprimée par le pouvoir colonial en 1929. Le chef Mahembe sera également exproprié du domaine de Gikonge (collines Rutamanzura, Ruvu, Nyamugari et Nyagatobo) hérité de son père Nyamateke. Ce dernier avait reçu ce domaine situé a Muramvya de Mwezi Gisabo. Avec cette destitution, le rôle et les privilèges que le roi attribuait aux Bahanda cessèrent conséquemment.

[8] GAHERA Daniel, KAYERO, 69ans, cultivateur, 19 Août 2005

La réorganisation administrative installa le chef Gisharara dans les anciens domaines de Nteturuye, Mahembe et Simbakwira. En 1938, le chef Ndenzako Raphaël remplaça Bacanamwo dans les hauteurs de Nkoma jusqu'à la date de l'indépendance du pays.

Cette réorganisation administrative répondait à quelques objectifs du pouvoir colonial selon la lettre du vice-gouverneur général Voisin adressée aux agents coloniaux le 25 septembre 1930 à savoir :

1. Respect et renforcement de l'autorité autochtone dans la mesure où elle s'exerce suivant nos directives civilisatrices ;
2. Destitution et remplacement des chefs incapables par des candidats désignés en accord avec le Mwami ;
3. Partir de ce principe que sans la collaboration des autorités autochtones, le pouvoir occupant se trouverait absolument impuissant et en présence de l'anarchie.

C'est ainsi que les abus du pouvoir colonial belge devinrent effectivement efficaces sans la moindre difficulté. La population céda au désespoir.

2. ASPECTS ECONOMIQUES

a) Avant l'arrivée des Européens

1°) Une économie de subsistance fragile

Les habitants de Nkoma vivaient des activités agro-pastorales avant l'arrivée des Européens. Ils défrichaient les forêts pour les cultures vivrières comme le haricot, mais, sorgho, eleusine, colocases, courges ainsi que d'autres.

La culture de sorgho était appréciée. Avec un cycle végétatif d'environ six mois, la farine de ses grains donnait la pâte, sa bière renforçait les relations humaines entre les clans et les lignages à l'occasion de différentes fêtes sociales. Le sorgho de la

région avait même été choisi par la cour royale pour les cérémonies de l'Umuganuro et les rendements semblaient en quantités satisfaisantes à cette époque.

Le régime alimentaire pouvait comporter la pâte d'eleusine et de maïs. Cette dernière plante avec son cycle végétatif de quatre mois était consommée soit grillé au feu, cuit dans l'eau ou encore sous forme de pâte. Le haricot était lui aussi produit dans la région deux fois l'année. On le rencontrait presqu'à tous les repas dont on consomme ses feuilles vertes ou les fruits associés à d'autres aliments pour compléter le régime. L'on avait aussi les courges et les colocases qui rentrent dans le régime alimentaire des habitants du milieu avant que les occidentaux introduisent les cultures de manioc, de patate douces et de pommes de terres dans les années 1930.

Cependant, après la récolte, le rendement demeurait insuffisant et la période de soudure pouvait dégénérer en une famine. Le rythme de consommation observé pendant l'été pouvait influer sur le manque de semences si on la confronte aux aléas climatiques et calamités naturelles éventuelles.

P. Leurquin a écrit que :

« Si à la suite d'une saison trop sèche trop précoce ou à cause des pluies très tardives, la grande récolte de fin de première saison en janvier vient à avorter, la disette de soudure se changera en famine. »[9]

C'est ainsi que la pénurie alimentaire était fort possible.

Selon Meyer :

« Les mois qui suivent la récolte du millet (sorgho) et des bananes de Juillets à septembre (...) sont à l'époque où on brasse la bière (...) ; Les temps des ripailles et beuveries généralisées dans tout l'Urundi plus précisément jusqu'à l'épuisement des prévisions. »[10]

---

[9] Leurquin, P., Le niveau de vie des populations rurales du Ruanda-Urundi, Publications de l'Université Louvanium de Léopoldville, b.Louvain, Paris, 1960, 420p, p.35.

[10] Meyer, H., Les Barundi, Une étude ethnologique en Afrique orientale, traduit de l'Allemand par Françoise William, édition critiquée et annotée par J.P Chrétien, Société Française d'histoire d'outre-mer, Paris, 1984, 274p, p.85.

Il faut donc ajouter aux causes de disettes dans le milieu la non diversification de cultures, le manque de fertilisants, les aléas climatiques et calamités naturelles aux consommations démesurées d'été.

2°) Stratégies de lutte contre disettes et famines

- Rôle socio-économique de la vache

Pour pallier à l'insuffisance alimentaire des habitants de Nkoma, on pensa à l'intensification de l'activité pastorale. C'est ainsi que la vache est devenue un capital économique important. A. Ndikuriyo a précisé à propos de l'élevage:
« La vache était devenue avant l'introduction de la monnaie un moyen d'investissement par excellence.»[11]

La vache constitue une valeur ajoutée dans les échanges traditionnels, un taurillon ou du beurre s'échangeaient contre d'importantes quantités de vivres. Les cultures offraient de bons rendements dans un sol fertilisé avec la bouse de vache. La main d'œuvre s'obtenait facilement par un éleveur et les superficies exploitables augmentaient sans cesse. Le régime alimentaire d'un pasteur était mieux composé. Il y a du lait, beurre et sang coagulé avec une bonne teneur en protéines animales.

Il faut ajouter aussi que les relations socio-politiques se développaient autour de la vache. La main d'une fille est obtenue avec la dot d'un veau et deux familles au départ sans relation s'unissaient. La coutume d"Ubugabire" favorisait la distribution du bétail entre producteurs des produits pastoraux et fournisseurs de produits vivriers.

On peut dire que la vache occupe une place non négligeable dans la paysannerie de Nkoma.

---

[11] Ndikuriyo, A.,op.cit., p.47.

- **Les échanges**

- **Les échanges interrégionaux**

La pénurie du sel et d'autres produits de base dans la région de Nkoma a poussé les habitants à multiplier les relations commerciales à longue distance. Ces relations concernaient l'échange de produits vivriers et même des biens de luxe.
H. Meyer a précisé que :

« La seule marchandise qui vient de loin est le sel qu'on extrait nulle part en Urundi et on l'importait autrefois pour la plus grande part de l'Uha (Buha) pays voisin » [12]

Cependant, l'auteur ne savait pas qu'au Burundi, on fabriquait le sel végétal obtenu par filtrage des cendres de roseaux des marais de Muhanda et Buyaga dans le Kumoso. Certaines populations de Nkoma passaient en effet à Buyaga pour l'exploiter, tandis que d'autres l'importaient du Buha. En contre-partie, les habitants de la régions du Nkoma pouvaient leur apporter des produits de l'élevage.

C'était non seulement l'échange de sel, mais aussi de vivres et d'objets de parure dont Bayaga François évoque :

«Certains commerçants allaient au Buha amener de l'eleusine, du haricot, du sorgho blanc pendant la période de disette. Ils y apportaient aussi des bracelets en cuivre vendus aux riches éleveurs. »[13]

- **Echange internes**

Les habitants de Nkoma opéraient des échanges à courte distance. L'essentiel de ces échanges se basait sur le troc ou échange de biens sans intervention de la monnaie.
A ce propos, Beattie a précisé que :
« Comme l'a montré Durkheim, l'échange est une caractéristique particulière des sociétés où il existe une certaine forme de spécialisation occupationnelle. Lorsqu'une

[12] Meyer, H., op.cit, p.103
[13] Bayaga François, Mpinga, 68ans, cultivateur, Août 2005.

partie en produit une autre, elles peuvent échanger leurs surplus pour leur bénéfice réciproque. »[14]

La région de Nkoma possédait à l'époque un seul marché de Mugondo où le troc se pratiquait à grande échelle. C'est ainsi que le marché connaissait les négociants en provenance de Kumoso, du Buha à la recherche de produits d'élevage en vendant les produits vivriers très recherchés en période de disette.

A ce commerce s'ajoutaient les échanges inter-familiaux. A cet effet, l'on échangeait des casseroles soit de sorgho, de haricot, de petits pois contre les bouteilles de vin de bananes. D'autres échanges se pratiquaient entre les différents enclos sous forme de dons, cadeaux et contre cadeaux lors des occasions de fêtes sociales.
C'est une pratique qui renforçait l'esprit d'entraide mutuelle sans l'objectif commercial comme l'a précisé Kinigi Firmin :
« Les échanges multiples entre enclos renforçaient ou créaient des réseaux complexes de solidarité où on avait l'impression de s'entraider mais pas de commercer. L'idée de gain /perte, l'idée de gagner était totalement étrangère aux mentalités du moment en fait même incompréhensible »[15]

Notons qu'avec l'apparition de la monnaie, le troc a régressé pour laisser place au commerce avec toutes ses spéculations comme Yves Pelicier disait que :
« L'argent est un des puissants stimulants d'un progrès qui ne veut ralentir. Il est aussi un moyen inégal d'atteindre le bien être et la jouissance. »[16]

Cette réflexion fait penser que l'envie de l'argent est devenue permanente parce que le progrès et le bien être auxquels il contribue ne cessent de préoccuper l'homme.

3°) L'artisanat

Hormis la poterie et la forge, l'artisanat dans le Nkoma a été perçu comme une activité essentiellement pratiquée par une minorité de gens. Pour construire des huttes, le travail de ficus très connu dans la région pour ses cordes, on avait le port volontiers des peaux des animaux.

---

[14] Beattie, J., Introduction à l'anthropologie sociale, Paris, Payot, 1972, p.228.
[15] Kinigi, F., Le commerce chez les anciens Barundi, in Culture et société, vol III, 1980, p.169.
[16] Pelicier, Y., L'homme et l'argent, in Universalis de psychologie,V.V, Paris, Ed.Lidis, 1981, 467p,p.56

Celle-ci était travaillée pour usage familial au domicile de l'artisan ou du client. Le métier de la forge n'était pas négligeable selon Celis et Nzikobanyanka :

« Nous autres fondeurs, nous étions respectés car c'est nous qui forgions des houes avec lesquelles on obtenait la nourriture. C'est nous qui fabriquions les serpes avec lesquelles on coupait les arbres et c'est nous qui fabriquions les haches. Nous étions très respectés, ainsi lors de la cérémonie au cours de laquelle une personne accédait au rang de notables, les forgerons étaient appelés en premier lieu. Venez vous autres forgerons, venez recevoir votre part, le forgeron prenait alors un chalumeau et buvait à satiété. »[17]

Les forgerons fabriquaient des lances, couteaux, glaives, anneaux, aiguilles et surtout des instruments aratoires indispensables à l'agriculture.

b) Le rôle des colonisateurs

Les Européens arrivaient dans la région de Nkoma au moment où la population connaissait des moments d'insécurité alimentaire.

J. Gahama a précisé que :

«*Les années 1930 furent excessivement dures pour les populations: les cultures obligatoires, reboisement, drainage des marais, construction de postes administratives et des missions, portages, etc. »*[18]

A côté de ces activités obligatoires, les habitants étaient exposés à l'insuffisance alimentaire et le pouvoir colonial entreprit plusieurs actions pour réduire cette impasse.

1°) Les productions vivrières

Dès les années 1925-1926, ce fut l'extension des superficies exploitables pour le haricot et le maïs. L'on attaqua aussi l'exploitation des marais humides également pour le maïs et le haricot ainsi que les forêts. Le pouvoir colonial introduit de nouvelles cultures comme le manioc et la patate douce de 1926 à 1930.

---

[17] Celis et Nzikobanyanka, E., La métallurgie au Burundi, Techniques et Croyances, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1976,p.87.

[18] Gahama, J., Le Burundi sous administration belge, Edition Karthala, Paris, 1983, p.140

Cependant, les habitants ont été réticents face à ces nouvelles obligations d'où l'usage des mesures policières. De progrès sensibles se manifestèrent avec l'avènement du chef Ndenzako et les rendements agricoles se sont accrus.

Pourtant, au point de vue global, le Nkoma est resté pauvre comme le rapport de l'administration belge du Ruanda-Urundi le stipulait:
« Ce territoire moins important en population et en activité économique que beaucoup de chefferies de l'Urundi est pauvre. »[19]

Cette pauvreté résultait selon les informateurs des abus du pouvoir colonial mais aussi à l'infertilité du sol, érosion, aléas climatiques ainsi l'inadaptation aux conditions naturelles du milieu.

2°) Les productions industrielles

Avant l'arrivée des Européens, l'on n'avait pas des cultures industrielles ou de rapport. Les Européens les introduisirent dans l'optique de faire acquérir aux indigènes de moyens de s'acquitter de l'impôt et d'amandes. Suret-Canale a écrit que :

> *« A défaut d'incitant économique, l'obligation de l'impôt personnel constituait un excellent moyen de pression. Pour se procurer de l'argent nécessaire à la capitation (payable pour tous les adultes hommes et femmes) le chef de la famille patriarcale se voyait obligé de consacrer une partie des champs familiaux à des produits marchands, c'est-à-dire en règle générale des produits exportables.»*[20]

C'est ainsi que la culture du café fut introduite dans les hauteurs de Nkoma et donna résultats satisfaisants alors que d'autres cultures échouèrent. Comme pour les cultures vivrières, les échecs sont dus selon les informateurs aux conditions climatiques et naturelles ingrates ainsi que l'usage des mesures policières.

---

[19] Rapport de l'administration belge au Ruanda-Urundi, 1945-1946, p.36
[20] Suret-Canale, J., L'Afrique noire, ère coloniale 1900-1945, Edition Sociale, Paris, 1971, p.290.

3°) Le reboisement

Au moment où l'impôt imposé aux habitants devenait un fardeau très lourd, les uns pensèrent à fuir la région vers les pays sous protectorats britanniques comme la Tanzanie et l'Ouganda par exemple. C'est ainsi que les européens débutèrent avec de petits projets de société pour arrêter l'hémorragie des gens actifs. C'est dans cette optique que le chef Ndenzako en collaboration avec l'administration coloniale a augmenté les superficies reboisées. Certains des habitants étaient salariés et les non salariés prenaient le chemin de l'exil du fait qu'ils ne voyaient pas l'intérêt immédiat du reboisement.

Cependant, le bois aura été d'une importance capitale dans le Nkoma. Il a servi comme matériel de construction, de bois de chauffage, fabrication du mobilier de maison et de bureau.

3. PRATIQUES CULTURELLES

a) Le domaine social

1°) Le contenu de l'éducation traditionnelle

L'éducation scolaire a été introduite par le Européens dans le Nkoma comme dans tout le pays en général. Celle-ci s'imposa progressivement sur celle traditionnelle qui tend même à disparaître. Malgré cette menace, elle continue depuis les temps anciens à marquer la population.

Les parents des enfants se présentaient comme les principaux éducateurs à côté des membres de la famille et des voisins. L'on apprenait aux enfants dès le bas âge quelques secrets de savoir-vivre, savoir-faire pour mieux se conduire dans la société. Passé l'âge de sept ans, l'on introduisait l'apprentissage de certaines activités génératrices de revenus.

Les garçons apprenaient l'usage de la serpette pour couper et défricher les champs tandis que les jeunes filles suivaient leurs mères pour surveiller les petits bébés et apprendre à labourer avec la houe. Vers l'âge de l'adolescence, l'on commençait à séparer les garçons des filles. Le jeune garçon apprenait les armes entre autre l'usage

de la lance pour que plus tard il puisse assurer la sécurité de la famille tandis que la jeune fille s'exerçait aux activités ménagères diverses destinées aux femmes dans le temps. A l'âge adulte donc l'on avait de jeunes garçons et filles prêts à fonder leurs foyers.

C'est donc ce système d'éducation traditionnelle qui s'est vu concurrencé par la civilisation occidentale.

2°) L'institution matrimoniale

De façon pratique, les parents du garçon à l'âge de se marier devaient opérer un choix par des enquêtes préliminaires sur une fiancée. Ils se renseignaient sur les bonnes et mauvaises qualités de sa fiancée. Avant d'entreprendre toute démarche, ils devaient consulter les devins et recevoir un avis favorable.

Ils entamaient alors des visites pour se familiariser avec la famille de la fiancée et démontrer que leur fils est capable de l'accueillir chez soi en se ventant. Ils poursuivaient les démarches en donnant des cruches de bière et fixaient un jour pour passer chez les parents de la fiancée. Le nombre de cruches de bière était variable suivant des régions. Il y en avait qui donnaient beaucoup et d'autres peu de cruches possibles.

C'est ainsi que l'on introduisait la question de dot. En ce temps, l'on donnait la vache, des chèvres, des houes, de l'argent pour ceux qui pouvaient en avoir. Au moment de la cérémonie de la dot, c'était l'instant de confrontations entre les représentants de deux familles qui veulent s'unir, dans un « Kirundi » compliqué avec beaucoup de proverbes et de figures de style pour décrocher la main de la jeune fille. On pouvait se demander quelle est l'importance de la dot ?
Selon le livre de recyclage sacerdotal sur Culture traditionnelle et le christianisme,
« Le sens de la dot est de garantir la stabilité de la famille et d'établir un lien entre deux familles. Mais, ce sens de la dot est actuellement faussé par l'introduction de l'argent comme dot. »[21]

[21] Recyclage sacerdotal in La culture traditionnelle et le Christianisme, Nyundo,Juillet-Aout 1969, 174p, p.81.

Après la dot, l'on devrait se visiter pour fixer le jour du mariage et la fiancée commençait à montrer de chagrin et refus pour ne pas quitter la maison de ses parents le jour du mariage.

Arrivée près de l'habitation des parents du fiancé, elle devrait attendre un cadeau d'accueil probablement une vache pour lui signifier la bienvenue. Dans le lieu de réception, des discours d'accueil et de remise de la fiancée se faisaient entendre avec la consommation des boissons et de repas délicieux. L'on chantait et l'on dansait, l'on rappelait aux présents dans la réception que de bonnes relations vont bientôt s'installer entre les deux familles.

Lorsque les nouveaux conjoints se mettent au lit évidemment après la rentrée des invités, ils passaient à la consommation du mariage ce que le livre de recyclage sacerdotal sur la culture traditionnelle et christianisme dit :

« La jeune mariée oppose beaucoup de résistance et lutte pour sa virginité. »[22]

Après un moment de résistance, la jeune mariée finissait par céder et le mari affirmait le lendemain par un chalumeau non coupé les deux bords que sa conjointe lui avait été fidèle. La vie prenait son cours normal.

3°) L'observance du deuil

La mort est un phénomène naturel et universel. La tradition veut que la mort soit accompagnée de ses rites appropriés pour que ceux qui restent en vie n'en succombent pas et que ses objets ne restent pas marqués par l'influence maléfique de la mort.

Selon les anciennes pratiques alors, l'on portait la dépouille mortelle à l'enterrement après avoir lavé, oint et habillé la dépouille mortelle. A ce stade, l'on ne devrait pas permettre aux femmes et filles d'y arriver. C'était la tâche des hommes adultes.

L'on commençait dès lors une période de deuil où les parents et amis intimes de la famille du défunt veillaient autour du feu pendant une période allant de quatre à six

[22] op.cit, p.82.

jours selon l'âge et le sexe du défunt. Pendant cette période, le comportement général devrait changer et le recyclage sacerdotal sur la culture traditionnelle et le christianisme affirmait que :

« on s'abstient des relations sexuelles, on se dépouille les ornements, on ne porte pas d'habits blancs, on ne coupe pas les cheveux ni la barbe, ni les ongles, on ne baratte pas, on ne fait pas de noces, etc.»[23]

C'est un rite qui signifie que les gens ont peur de la mort et veulent se protéger contre un retour éventuel de celle-ci.

Le deuil se clôturait par la levée de deuil partielle. Cette clôture se marquait par tout un rite destiné à se purifier et éloigner tous les mauvais esprits pouvant provoquer un retour probable de la mort. Selon le même livre de recyclage cité,

« on lave tous les habits, on se lave, on coupe les cheveux et les ongles, on rentre à la maison tous les objets enlevés pendant le deuil pour que tous soient purifiés.»[24]

La joie revient dans la famille et mêmes les noces et les relations sexuelles recommencent. On mange dès ce moment de repas comportant du sel, de la viande, etc. L'on amène les vaches des abreuvoirs et la vie normale reprend.

C'est ainsi que la famille du défunt organise une cérémonie de levée de deuil où on boit et on mange avec un message de circonstance où on interpelle à soutenir la famille du défunt en tout. L'on organise enfin la lavée de deuil définitive ou l'on demande au public présent d'être toujours près de la famille du défunt.

Signalons que les cérémonies de mariage et de la mort rassemblaient beaucoup de gens et leur importance amenait les anciens à pratiquer le culte de «Kubandwa»* et « Guterekera »*.

---

[23] op.cit, p.88

[24] Ibidem.

*Kubandwa : culte qu'on rendait en invoquant Kiranga, soit que l'individu était possédé par un esprit malin pour en être guéri soit par sa volonté propre afin d'accéder au cercle des ministres de Kiranga.

*Guterekera : Culte qu'on rendait aux esprits afin d'assurer la paix aux survivants de les protéger contre la vintiété de ces mêmes esprits.

4°) Le monde polygame

Les habitants pensaient que le mariage rend la famille riche et que les enfants deviennent un capital indispensable. Bandira a écrit :
«Le mariage étendait considérablement les relations d'affinité entre deux familles (clans) qui mariaient leurs enfants. Les deux parentés s'unissaient et se donnaient en quelque sorte un destin commun. Dès lors, en épousant une fille d'un puissant et de grande famille, quelqu'un rendait plus ferme sa situation et se ménageait une grande force de défense et un tremplin pour une ascension politique et sociale grâce à ce calcul. »[25]

C'est ainsi que les habitants s'engagent assez tôt au mariage. Les plus rapides avancent le besoin de main d'œuvre pour les champs et le bétail et d'autres pour ne pas disparaître complètement préfèrent des enfants pour avoir ceux qui meurent et ceux qui restent.

Cependant, ce qui arrive aussi, c'est que l'on observait que des gens qui avaient beaucoup domaines prenaient plusieurs femmes. La polygamie était en général une marque de richesse et de considération sociale.

b) Les pratiques religieuses

Avant l'arrivée des européens, les habitants se livraient à plusieurs croyances comme c'était le cas pour ceux qui croyaient aux faiseurs de pluies, aux devins guérisseurs ainsi qu'aux lieux sacrés divers.

C'est ainsi que les habitants du milieu croyaient au pouvoir marqué des faiseurs des pluies. L'on croyait que la pluie, la grêle et la sécheresse résultent de l'intervention de quelques personnes d'où au moment de la récolte de vivres, quelques notables étaient choisis pour rassembler les quantités destinées à offrir aux faiseurs de pluies pour qu'ils fassent le bon temps. Pendant les fêtes sociales, les faiseurs de pluies occupaient une place importante dans les autres groupes sociaux et buvaient à leur satiété.

---

[25] Bandira, B, L'évolution de la polygamie sous l'administration belge (1931-1960), Mémoire, VCL, 1971, p.42.

Ensuite, comme la croyance disait que personne ne meurt sans être empoisonnée, cela poussait les habitants à visiter souvent les devins guérisseurs en cas de problème de santé.

Selon l'organisation mondiale de la santé :

«Un guérisseur traditionnel est une personne qui est reconnue par la collectivité dans laquelle elle vit comme compétente pour dispenser des soins de santé grâce à l'emploi de substances végétales, animales ou minérales et d'autres méthodes basées sur le fondement socio-culturel et religieux aussi bien que sur les connaissances comportements et croyances liés au bien- être physique mental et social ainsi qu'a l'étiologie des maladies et invalidité prévalant dans la collectivité. »[26]

C'est ainsi que lorsque le guérisseur éprouve de difficultés à faire guérir le patient, il appelait le secours aux esprits surnaturels d'où l'association de beaucoup de facteurs pour le métier.

Enfin, les habitants vénéraient certains lieux dont le rôle historique a marqué la population. C'est le cas de "Mwiteka" d'où provenait le sorgho utilisé pour la fête de semailles, le fossé de Nyabarega où serait sorti le premier fondateur de la dynastie du royaume du Burundi. L'auteur même de ce travail a visité le fossé à maintes reprises. Il y avait une autre conviction dans le milieu qui disait que certaines personnes avaient le pouvoir magique de se transformer en monstre, pluviators, protecteurs de champs contre les voleurs, léopard, cobra cracheur voire même un python.
Bref, la région a été un véritable creuset de culture traditionnelle nationale.

B. ARRIVEE DES MISSIONNAIRES

En provenance du continent américain, les missionnaires de l'Eglise Méthodiste libre ont pris l'itinéraire qu'avaient emprunté les affranchis de l'esclavage. Ils se sont installés d'abord au Liberia, un pays de la côte ouest africaine. Ils débutèrent avec les activités évangélisatrices de ce pays et s'éparpillèrent dans presque tous les pays d'Afrique. Ils pénétrèrent le Burundi vers les années 1930.

---

[26] O.M.S : Bureau régional de l'Afrique, Médecine traditionnelle africaine, série de rapport techniques, afro, n°1, Brazzaville, 1976, p.37.

1. ITINERAIRE EMPRUNTEE PAR LES MISSIONNAIRES

Avant d'atteindre les hauteurs de Nkoma, les missionnaires de l'Eglise méthodiste libre ont accompli un long trajet. En 1925, un nombre de 37 missionnaires s'est dirigé vers le Kenya; deux missionnaires prirent la destination de Post Said en Egypte où ils installèrent une école pour femmes.

Notre pays n'a pas été oublié. L'Eglise Méthodiste Libre (EML) en anglais "Free methodist church" (FMC) nous envoya un nombre de 35 missionnaires. Ils transitèrent par le Kenya, traversèrent la Tanzanie jusqu'à Kigoma. Le nombre se réduisait au cours du trajet et les précurseurs arrivèrent à Kayogoro en province de Makamba. Là bas, il y avait déjà les éléments de l'Eglise pentecôte implantée à Kiremba en province de Bururi.

Ils se déplacèrent vers la colline Mugamba aux environs de l'actuelle site de la société sucrière du Moso (SOSUMO).

Selon Gahera Daniel,

«Arrivés à Mugamba, ils ont été piqués par les moustiques et les mouches tsé-tsé. Ils ne dormaient pas la nuit. L'eau avait la couleur rouge. Ils ont abandonné le milieu et ont fui vers les montagnes de la région de Nkoma. »[27]

La colline de Mugamba située dans la commune actuelle de Bukemba n'était pas un milieu favorable au développement humain du fait que c'était un milieu où pullulaient d'insectes et vers, vecteurs de plusieurs maladies endémiques et épidémiques diverses.

C'est ainsi qu'une famille considérée comme précurseur des missionnaires envoyés au Burundi atteignit la colline de Nyakazu. Là bas, il y avait la station militaire implantée par les Allemands qui par la suite ont été chassés par les troupes belges. Les missionnaires y séjournèrent à l'aise, d'ailleurs ces belges étaient leurs amis de couleur.

---

[27] Gahera Daniel, Kayero, 69ans, cultivateur, Août 2005.

Au bout de quelques semaines, ils se déplacèrent vers la colline de Kayero. Ils admirèrent le milieu sur tous les plans. C'était une véritable forêt. Cette année était 1937 où la première incursion se matérialise par le Révérend J.W Haley et sa famille parmi laquelle Ronald Colletts. Ils étaient envoyés par l'Eglise méthodiste libre jusqu'à Kayero dans le territoire de Rutana, actuelle province de Rutana.

La question qu'on peut se poser est celle de savoir pourquoi ceux qui ont consolidé la station missionnaire de Kayero étaient envoyés par l'Eglise Evangélique Mondiale (EEM) alors que les premières incursions ont été faites par les envoyés de EML.

Selon les informateurs, la réponse à cette interrogation était que l'EML avait reçu beaucoup de stations à évangéliser en Afrique alors qu'elle avait peu d'évangélistes et de pasteurs. C'est ainsi que l'Eglise Méthodiste libre dressa une invitation à l'Eglise Evangélique Mondiale appelée en anglais World Gospel Church (WG M) pour venir créer la station missionnaire de KAYERO.

C'est alors dans cette optique qu'une série de missionnaires et de pasteurs investirent le milieu de Kayero en provenance de WGM et l'on accueillit en 1939 l'infatigable missionnaire avec sa famille du nom de V.L. Kirkpatrick. Selon Gahera Daniel :

«Les missionnaires (la famille de Kirkpatrick) ont trouvé une population vivant de façon traditionnelle. Ils vivaient dans des maisons traditionnelles qu'eux même ont baptisé de maisons d'"Ikirundi " »[28]

L'appellation de maisons d'Ikirundi n'a pas été due au hasard. Il s'agissait de maisons en pailles coupées dans la forêt sans aucune autre forme de complication.

Bref, partis du continent américain, les missionnaires atteignirent le Burundi par le Sud-Est et particulièrement la région de Nkoma vers 1937.

[28] GAHERA Daniel, KAYERO,69 ans, cultivateur, Août 2005.

2) CHOIX DU SITE

Les aspects physiques et humains de KAYERO poussèrent les missionnaires à choisir le milieu. Au moins cinq raisons ont été à la base de ce choix à savoir :

a) La démographie

Les activités d'implantation de la station comme les constructions et les travaux manuels exigeaient une main d'œuvre importante. C'est ainsi que les collines de Rorero, Kayegama, Munyika, Musotera, Kayove, pour ne citer que celles-là avaient une population active intéressante et non négligeable d'ailleurs en bonne santé par rapport à celle rencontrée à Mugamba menacée par des maladies épidémiques et endémiques du fait que les conditions climatiques étaient défavorables.

b) Terrain d'occupation suffisant

La colline de Kayero était vaste et inhabitée jusque vers 1936, c'était une forêt faite de savane arborée avec des hautes herbes.

L'espace était donc suffisant pour l'implantation d'infrastructures comme les résidences, Eglises, écoles, dispensaires, espaces champêtres sans toutefois déplacer les anciens occupants.

c) La végétation

Non seulement il y avait de la forêt dans le milieu mais aussi il y avait des arbres de taille variant entre six et quinze mètres de hauteurs.

C'est ainsi que les arbres qui allaient servir de matériel de construction étaient disponibles comme charpente. Le bois allait aussi servir comme bois de chauffage, la fabrication de tuiles et briques et les herbes serviraient comme toitures des premières constructions en attendant l'obtention des matériaux durables.

d) L'hydrographie

L'Ouest de la colline de Kayero était traversée par la rivière du nom de Jordan qui servait de lieu de baptême pour les postulants et l'installation du barrage hydroélectrique pour l'éclairage de la station.

L'Est de la colline était quant à elle traversée par la rivière de Gisavya tendant à approcher les dimensions d'un fleuve.
Bref, la colline de Kayero reste même actuellement la plus nantie en eau.

e) Salubrité du milieu

L'altitude influence le climat dans la région de Nkoma et particulièrement le milieu de Kayero. Le vent souffle d'Est en Ouest et la rigueur du froid tend à gagner du terrain. Selon Gahera Daniel qui a écouté J.W. Haley :

« Il y a un climat froid le matin et le soir et c'est très bon pour un missionnaire surtout pour sa santé et son Cœur. »[29]

Cependant, après ces conditions physiques et humaines favorables à l'implantation missionnaire, il leur a été difficile de creuser des trous pour leur toilettes.
Selon Minani Joël :
« Pour avoir un trou de toilette, sur un sol dont la grande couche souterraine est faite de roches, il leur fallait l'usage des explosifs. »[30]

[29] Gahera Daniel, Kayero, 69 ans, cultivateur, Août 2005.

[30] Minani Joël, Gitega, 64ans, Représentant Légal de l'EMUBU, Mars 2006.

3.. INSTALLATION DES MISSIONNAIRES

Après avoir opté de s'installer à Kayero, les missionnaires démarrèrent avec les premières activités. C'est à partir des années 1937qu' ils éprouvèrent les premières difficultés d'implantation. Les travaux de construction de maison, étaient au ralenti du fait que les paysans qui venaient pour les aider à construire revenaient pendant la nuit pour voler le matériel et le matin, ils revenaient pour revendre le même matériel à ces mêmes missionnaires.

Vers 1939, ils constatèrent qu'ils ne pouvaient pas tenir et invitèrent les missionnaires de l'Eglise Evangélique Mondiale dont une famille de Kirkpatrick. Il arriva en 1939 pour s'installer dans la maison couverte de chaume et entamèrent les constructions afin de bien accueillir les nouveaux arrivants. Notons que c'était encore en face de l'actuel marché de Kayero où l'on peut même observer actuellement les restes des constructions détruites et de plantation d'arbres d'eucalyptus pour le moment géants.

L'autre difficulté pour les missionnaires concernait l'apprentissage du Kirundi. Le premier missionnaire qui s'adonne vraiment à l'apprentissage de la langue locale est Belknaps qui arrive en 1946. La connaissance du Kirundi conditionnait l'action évangélisatrice. Notre langue a également gêné certaines jeunes filles arrivées à Kayero le 10Mai 1943. il s'agissait de Mildred Newman et Marguerit Thompson qui commencèrent par étudier le Kirundi pour mieux utiliser le manuel de chanson et le dictionnaire du Kirundi.

Signalons d'orès et déjà qu'il n'y avait pas encore d'enseignants missionnaires parmi tous ceux qui étaient déjà sur place. Ajoutons aussi que même Kirkpatrick qui allait leur apprendre les notions élémentaires s'exprimait en langue Swahili qu'il avait appris au Kenya avant de venir au Burundi.

Malgré ces difficultés un climat d'entente régnait dans l'ensemble entre la population et les missionnaires. Même si les paysans leur volaient le matériel de construction, ils acceptaient quand même de les aider. Ils écoutaient leurs doléances, acceptaient d'être rémunérées par de petits bouquins sur l'évangélisation.

CHAPITRE II. EVANGELISATION ET OUVERTURE DE LA REGION A LA MODERNITE (1939-1979)

Pendant une période de quarante ans d'exercice, les missionnaires de l'Eglise Evangélique Mondiale installés à Kayero ont transformé les traits physiques et humains de ce milieu.
Le deuxième chapitre nous fera le point sur l'évangélisation, les actions socio-économiques ainsi que les effets produits par cette œuvre missionnaire.

A. EVANGELISATION

1. Techniques d'évangélisation

a) Stratégie missionnaire pour les conversions

Pendant cette période, l'on a pu constater que le Nkoma souffrait de l'insuffisance alimentaire. Les missionnaires ont saisi cette situation difficile pour distribuer de cadeaux aux indigènes. La plus forte préférence était portée aux plus jeunes à l'exemple de ce qu'écrivait le Révérend Père de Pierpont:
« Le Nègre adulte est incivilisable. On peut lui donner un certain vernis de civilisation mais sa mentalité restera toujours la mentalité du noir. Je ne puis mieux le comparer qu'a ces bêtes, fauves, tigres ou lions qui, dans la cage du dompteur et par un observateur superficiel, sont des animaux très doux qui se laissent cravacher impunément. Il n'en reste pas moins des bêtes fauves... il faut donc prendre le noir très jeune pour le civiliser le plus jeune possible. »[31]

Les adultes sont donc difficiles à convaincre, ils sont réticents et imperméables. Après cela, le constat avait déjà été fait par les missionnaires, les indigènes usent de leurs pratiques et croyances traditionnelles. C'est ainsi que Kirkpatrick selon le Révérend Hatungimana Joseph utilisait les hauts parleurs pour prononcer les mots suivants :

[31] R.P de Pierpont, Cité par Ntambabazi I, dans L'idéologie et la politique des missions catholiques au Congo (1919-1960), Mémoire, Bujumbura, p.27.

«Qui pourrait vous sauver de ces péchés ?
La réponse qu'il donnait
Le sang de Jésus Christ » [32]

De telles questions et réponses ont été données aux indigènes entrain de prendre du vin de bananes et d'autres dans les collines derrières leurs troupeaux de vaches. C'est ainsi que les indigènes se rassemblèrent par petit nombre autour du missionnaire avoisinant un nombre de 26. C'est à ce moment qu'il leur apprit la chanson titrée "qui pourrait me sauver de mes péchés."Les bergers et la foule qui étaient là répondirent qu'ils la chanteraient eux aussi.

Cette méthode qui a été utilisée transforma lentement les relations au départ timides pour se familiariser avec les missionnaires. C'est ainsi qu'ils leur distribuèrent de cadeaux servant comme produits de première nécessité existant dans le milieu comme le sel, les habits, les savons et d'autres objets divers auxquels l'on ajouta de photos et livres de chansons pour Dieu.

Après avoir choisi un habitant du nom de Thomas Mbindigiri qui a commencé dès leur arrivée à fréquenter la mission. Celui-ci s'habitua petit à petit à la langue Swahili que le missionnaire Kirkpatrick maîtrisait bien. Mbindigiri accompagnait le missionnaire dans les collines voisines de la station, facilitait la communication à travers quelque bribes de la langue Swahili et l'on parvenait a débuter et à inviter les indigènes à l'évangélisation ainsi qu'à quelques formes d'enseignement élémentaires.

Et pour parvenir à fréquenter la mission non seulement ils pouvaient être évangélisées et avoir de cadeaux mais aussi en cas de problème de santé, l'on avait déjà installé ce service.
Selon R.Minani Joël:
« Mademoiselle Mildren Newman s'occupa dès les premiers temps de l'activité de soigner les malades. Avant de soigner les patients, elle leur prononçait la parole de Dieu en insistant sur ce qui pourra nous sauver de nos péchés. Elle faisait remarquer que c'est le sang de Jésus Christ qui nous sauvera. »[33]

[32] R. Hatungimana Joseph, Bujumbura, 34 ans, Aumônier militaire, Mars 2006.
[33] R.Minani Joël, Gitega, 64ans, Représentant Légal de l'EMUBU, Mars 2006.

C'est ainsi que les indigènes fréquentèrent la station missionnaire pour de multiples services offerts par les missionnaires. L'on pouvait accueillir une cinquantaine par jour. Pour le cas de la santé, le dispensaire accueillait beaucoup de femmes qui venaient pour la vaccination de leurs enfants contre l'épidémie de variole. Elles les amenaient dans les peaux de chèvres.

a) Phases de conversion

1°) Le culte

Une cérémonie de culte comportait les chants, les prières, les prédications et l'appel à la repentance.

- Le chant

Les indigènes rassemblés dans l'Eglise commencent par louer le seigneur. La chorale devait être bien apprêtée le jour du culte ; les instruments de musique résonnaient. Le contenu des chansons touchait au remerciement de Dieu le Créateur, capable de tout. Bref, l'hommage, l'adoration et la demande de grâce aux péchés commis.

Vyimana, E. a écrit que :

« C'est à travers le chant que nous exprimons correctement notre hommage, notre adoration et nos actions de grâce à Dieu. Le chant comme les autres aspects du culte doit être respecté. »[34]

- La prière

Après avoir chanté au moins quatre chansons, on passe à la prière. On alterne dès lors chansons et prières pendant à peu près une heure de temps.

---

[34] Vyimana,E., Histoire de l'œuvre évangélique de la CEPBU de 1935 à 1989, ISTE, KI, BUKAVU, Graduat en théologie, 1990, 178p, p49.

Eléasar précisait que :

« Les prières doivent être ferventes, respectueuses et sincères, emprunt d'humilités, de soumission et de confiance. Elles doivent être audibles pour que les autres puissent s'y joindre par "Amen" et de préférence courtes pour assurer la fraîcheur, la spontanéité et la ferveur. »[35]

- Les prédications

En alternant chansons et prières d'à peu près une heure, les chrétiens reçoivent le message de l'évangéliste. Ce message peut prendre quelques vingt minutes. Le messager doit être éloquent, maîtriser le contenu de la Bible avec beaucoup d'exemples de la vie courante pour toucher l'âme des convertis surtout sur les pratiques et croyances traditionnelles et leurs effets.

Au cours de son message, l'évangéliste introduit quelques chants suivant la logique de son message. Signalons qu'à l'époque missionnaire, seul l'évangéliste avait son Bible. Les chrétiens l'écoutaient avec ferveur.

- L'appel à la repentance

Le culte se clôture par la comparution des païens devant les chrétiens et l'évangéliste. L'on les appelle païens parce qu'ils n'avaient pas encore proclamé l'abandon des pratiques anciennes. C'est ainsi que quelques uns pouvaient être touchés par la sensation profonde des chants et des prières et des prédications dès le début du culte et appelaient au secours pour les sauver des péchés.

Les uns commencèrent à prononcer leurs péchés à haute voix, d'autres regrettaient profondément et d'autres encore prononçaient de mots vides de sens. Dans ce cas, les chrétiens et les évangélistes en place proclamaient haut et fort des mots pour chasser et sauver le nouveau chrétien de ses péchés et les mauvais esprits.

C'est ainsi que d'après le Révérend Joseph, lors de la croisade tenue en 1953 à Kayero, l'on a dit qu'il y avait plusieurs chances, l'on avait vu venir à cette occasion

---

[35] Ibidem.

des missionnaires du nom de Haggard et Warner. La foule qui était présente a senti la parole de Dieu jusqu'à ce que l'un des participants prononça les péchés commis. C'était le père du pasteur Paul Baragamika. Il proclame qu'il vivait des comportements dégradants et qu'il était devin - guérisseur. Il était un véritable médecin traditionnel. Voilà qu'il fut sauvé de ses péchés et mauvais esprits solennellement et pendant cette même occasion on le déclara évangéliste de la mission.

Signalons que dans cette croisade, l'on estimait le nombre de participants à 150 personnes.

2°) Phase de la conversion proprement dite

- Postulants au baptême

Ceux qui suivent une formation pour le baptême s'appellent les postulants au baptême. Ils apprennent des leçons de morale tirées de la Bible pendant une période de six mois actuellement. Durant la période missionnaire, il était un peu plus difficile d'accéder au baptême.

L'on allait à l'école deux fois la semaine tandis que le processus d'accession au baptême pouvait même durer deux ans. Pour surveiller le postulant et s'assurer qu'il a abandonné les anciennes pratiques traditionnelles. C'est ainsi que le pasteur Thomas Mbindigiri parvenait à rejeter certains postulants au baptême selon Minani Joël :
« *Thomas a refusé l'accès au baptême à une fille qui avait réussi à son examen. La fille avait été attrapée deux jours avant le baptême en train de se laver dans la rivière pour avoir un mari.* »
Selon le même informateur, une autre avait été accusée de prendre du vin de banane. En fait, on se rend compte que si la réussite de l'examen pour accéder au baptême, était une condition nécessaire, elle n'en était pas pour autant suffisante.

Le baptême

Après avoir subi les épreuves de formation pour le baptême, le postulant venait le jour du baptême le matin avec son parrain et des membres qui vont le soutenir a la rivière appelée Jordan.

L'on chantait, l'on priait et l'évangéliste après avoir donné l'essentiel des conseils au nouveau chrétien, l'on l'immergeait dans l'eau et l'on continuait les cérémonies de culte et la réception.
Le nouveau chrétien s'engageait à abandonner toutes les pratiques superstitieuses et créer une ligne de démarcation entre lui et les païens.

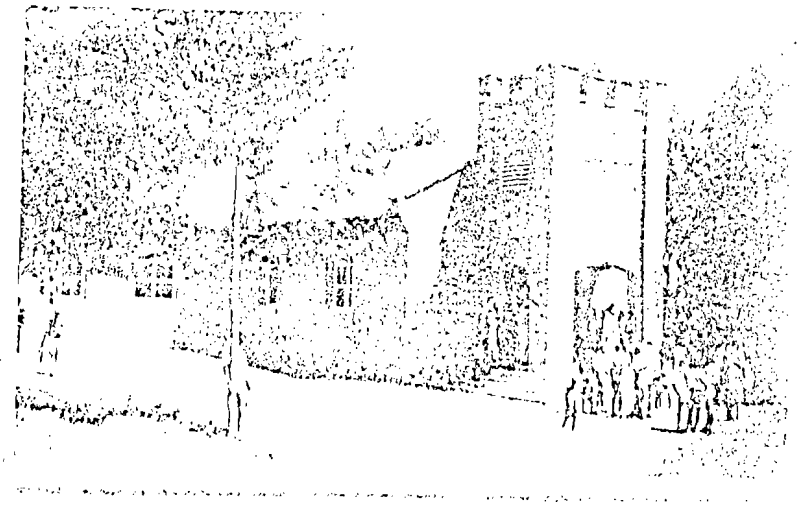
C'est ainsi que par exemple lors du baptême de deux personnes Paul et André selon Joseph, la mission de Kayero reçut la participation des chrétiens venus de loin comme Nyakazu à une vingtaine de kilomètre à pied. C'était en 1952 et les cérémonies se sont déroulées dans une Eglise couverte de chaume dont la demoiselle Laura a pu prendre photo.



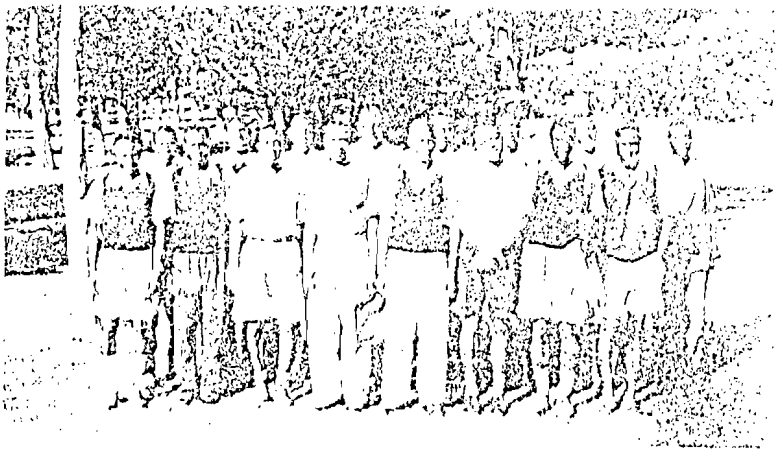
Eglise de KAYERO couverte de chaume en 1952.[36]

[36] Archives de la mission de KAYERO

Au fil du temps alors, l'on a construit petit à petit de lieux d'évangélisation. Ainsi après cette Eglise couverte de chaume, l'on a construit l'actuelle Eglise inaugurée en 1959, le 17Mai. L'Eglise porte un nom anglais "The Wall Memorial church" ou l'Eglise en la mémoire du mur. A cette même occasion, l'on célébrait les cérémonies d'investiture de nouveaux évangélistes qui étaient au nombre de seize.



Eglise "The wall memorial church" en 1959



Seize membres on reçu le titre de pasteurs le 17 Mai 1959

b) Encadrement des chrétiens

1° Le rôle des missionnaires

Les missionnaires suivaient presque l'essentiel des activités d'encadrement des chrétiens sur tous les plans.

Pour l'activité évangélisatrice, le missionnaire Kirkpartick recourait à divers procédés ; distribution de cadeaux aux indigènes, usage de hauts parleurs pour faire parvenir la parole divine aux indigènes et se familiariser avec eux, etc. Après son départ pour Murehe et Murore, il a été remplacé valablement par Harold Shingledecker, un administrateur compétent qui encadrait les enseignants en même temps qu'il exerçait les fonctions de représentant légal de l'Eglise Evangélique Mondiale. Il fit venir beaucoup de missionnaires pour aider à encadrer les indigènes chrétiens et non chrétiens de cette région.

C'est ainsi que pour le secteur de la santé la station accueillit la demoiselle Mildren Newman pour soigner les malades. Un dispensaire fut construit porta le nom en anglais de "The walter Hinshow memorial dispensary" ou le dispensaire en la mémoire de Walter Hinshow. La demoiselle aura aidé le dispensaire et les infirmiers ainsi que les travailleurs à mieux connaître le règlement.

Le secteur de l'éducation des enfants bénéficia de l'intervention de Shingledecker. Non seulement il a inspecté mais aussi il a poursuivi et inauguré l'école primaire actuelle dont le nom en anglais "Olson Memorial School" ou école en la mémoire d'Olson.

Bref, tous les secteurs de la vie à la station recevaient une participation remarquable des missionnaires même s'ils n'y passaient pas l'essentiel des heures de la journée.

2° Le rôle des auxiliaires autochtones

L'encadrement fait par les missionnaires a été renforcé par les auxiliaires nationaux ; ceux-ci étaient choisis parmi ceux qui fréquentaient la station étaient ensuite répartis dans différents secteurs d'activités de la mission.

C'est l'exemple de R. Joseph, Paul Baragamika et Isaac Bushingagira, qui deviennent auxiliaires évangélistes et participent à l'évangélisation vers les années 1953 à la station de Murore en province de Cankuzo. Ils aident les missionnaires aux activités sociales et de conversion des populations locales au protestantisme.

Par exemple Thomas Mbindigiri formé sur place oeuvrera dans le secteur de l'enseignement, selon Minani Joël :
«*Thomas passait ses enseignements les jours impairs et dispensait les enseignements de l'école primaire les jours pairs.* »[37]

En fait le besoin d'éducation et l'absence d'enseignants amenaient les missionnaires à former des maîtres sur le tas.

Au rôle irremplaçable joué par Newman s'ajoute l'action des travailleurs et infirmiers nationaux. On a relevé notamment le rôle joué par un certain Ndayagumiye Siméon qui a exercé ses fonctions jusqu'à même devenir le représentant légal de l'Eglise au moment où notre pays vivait la crise politico-sociale de 1972 et qu'à ce moment les missionnaires ne faisaient presque que le service minimum.

En définitive, on peut dire que missionnaires et autochtone ensemble finirent par constituer un corps actif voué au développement social de la région.

[37] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal, EMUBU, Mars 2006.

2) Politique d'implantation des missions

a)Création de nouvelles stations

1° La mission de Murehe

Arrivée à Kayero en Janvier 1946, la famille de William et Ruth Cox a reçu l'ordre de se déplacer vers le milieu de Murehe. Les missionnaires avaient déjà appris le kirundi pendant deux ans. Parvenus à Murehe dans l'actuelle province de Ruyigi, ils s'installèrent dans une tente en attendant la finalisation des maisons résidentielles.

La mission avait été implantée en 1944 avec les activités d'installation et le rôle essentiel sera joué par le missionnaire H. Shingledecker qui présenta aux indigènes la nouvelle famille en 1947.
La véritable implantation de locaux de grande envergure a débuté avec l'arrivée du missionnaire Kirkpatrick qui, selon les informateurs, rassembla 26 indigènes sous un arbre sur la colline couverte de hautes herbes et de roches de pierres.

Selon Joseph, à Murehe, le missionnaire sera surpris par l'usage de pratiques traditionnelles :
« Les paysans de Murehe pratiquaient la sorcellerie à outrance. Ils buvaient le vin de banane et de sorgho avec toutes les pratiques traditionnelles jamais connues. C'était aussi une population menacée par l'impôt. Ils pouvaient disparaître pour la Tanzanie et l'Ouganda pendant environ six mois. »[38]

A cette période les indigènes burundais étaient accablés d'impôt de capitation sans parler de la chicotte. C'est pour cela que les missionnaires expliquaient le départ de la population vers les protectorats britanniques où les conditions semblaient meilleures. Ce sont donc les abus du pouvoir colonial qui justifiaient ce départ vers l'extérieur du pays.

[38] Hatungimana Joseph, Bujumbura, 34 ans, Aumônier militaire, Mars 2006

C'est à cette époque que Murehe vit arriver deux missionnaires qui allaient marquer le développement de la mission. Il s'agit de Mary Gaylard qui s'occupera de l'enseignement primaire et son mari s'attellera aux autres activités de la mission. L'œuvre de Mary sera si importante que la nouvelle église de Murehe portera son nom « The Gaylord memorial church » ou Eglise en la mémoire de Madame Gaylord.

2° La mission de MURORE

Implantée dès 1948, la station de Murore a été lancée par le pasteur Kirkpatrick venu de la station de Kayero en passant par celle de Murehe. Elle est implantée en province actuelle de Cankuzo et selon Joseph,

> *« Les indigènes de Murore avaient un goût profond de la bière de banane et de sorgho. Ce vin était la source de toutes les formes de vagabondage ; c'était la parole de Dieu qui pourrait les sauver. »*[39]

Après avoir constaté que le milieu n'était pas christianisé, Kirkpatrick se mit à sa conversion. Il distribua même les livres de chanson en Kirundi aux populations dont un grand nombre se convertit.

La station de Murore reçut en 1952, une évangélisatrice du nom d'Isabel-Luce. Tous les week-ends, la demoiselle priait jour et nuit pour la station et la population. Cependant, en 1955, au mois de septembre, la fille a eu un accident mortel de voiture dans la ville de Kentucky aux Etats-Unis. Et en souvenir de son action, la nouvelle Eglise qui était en cours de construction portera son nom : "The Isabel Luce memorial church" ou l'Eglise en la mémoire d'Isabel Luce.

En 1950 un médecin, le docteur Stewart sera affecté à Murore. Au début les soins étaient donnés dans une tente en attendant la construction des locaux du dispensaire. L'équipe missionnaire de Murore va se consolider avec la venue de mademoiselle Willouse Luce venant de Kayero accompagné du nom de Paul Baragamika en tant qu'auxiliaire.

---

[39] Hatungimana Joseph, Bujumbura, 34 ans, Aumônier militaire, Mars 2006.

Les missionnaires ont aussi ouvert la station de Buhonga en province de Ruyigi en 1960 dont l'on connaît peu de choses.

Sur la conduite générale des activités missionnaires, on peut dire que jusqu'à 1951 l'Eglise Evangélique Mondiale travaillait sous la dépendance. Après cette date, l'Eglise est indépendante et en 1961, Harold Shingledecker fut le représentant légal de l'Eglise Evangélique Mondiale.

2° Création de succursales

Quelques succursales furent implantées par les missionnaires dans des zones éloignées de la mission de Kayero. L'objectif principal était d'évangéliser le plus grand nombre possible d'indigènes.

C'est dans ce contexte que le Révérend Kirkpatrick missionnaire infatigable se rendit de Kayero vers la colline de Nyakazu à l'ouest de Nkoma. Selon Minani Joël, la lettre qu'il aurait envoyé à ses amis disait que :

« La colline de Nyakazu a besoin de recevoir la parole de Dieu. C'est un milieu où les gens gardent les arbres et les pierres où est plein de pratiques traditionnelles et de mauvais esprits. »[40]

Il prit alors contact avec les autorités coloniales qui lui donnèrent l'autorisation d'occupation à titre précaire le 17 Juillet 1940, un terrain d'environ la moitié d'un hectare.

En 1941, l'Eglise Evangélique Mondiale implanta la succursale à Nyakazu pour évangéliser et pendant une année, l'on avait déjà converti au moins 500 personnes dont nous avons pu voir la photo.

[40] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal, Emubu, Mars 2006.



Convertis devant leur Eglise couverte de chaume à Nyakazu.

Ils implantèrent aussi une autre succursale à Mwishanga. L'autorisation d'occupation à titre précaire leur avait été octroyée par les autorités coloniales le 17 Avril 1938. Mais, pour cette succursale, on n'a pas pu trouver beaucoup de détails à fournir.

Dans ces succursales, les évangélistes préparaient les postulants au baptême, au mariage avant de les présenter aux missionnaires. Ils disaient qu'ils enseignaient et travaillaient pour la civilisation des indigènes.

3) EVOLUTION DES EFFECTIFS DES CHRETIENS

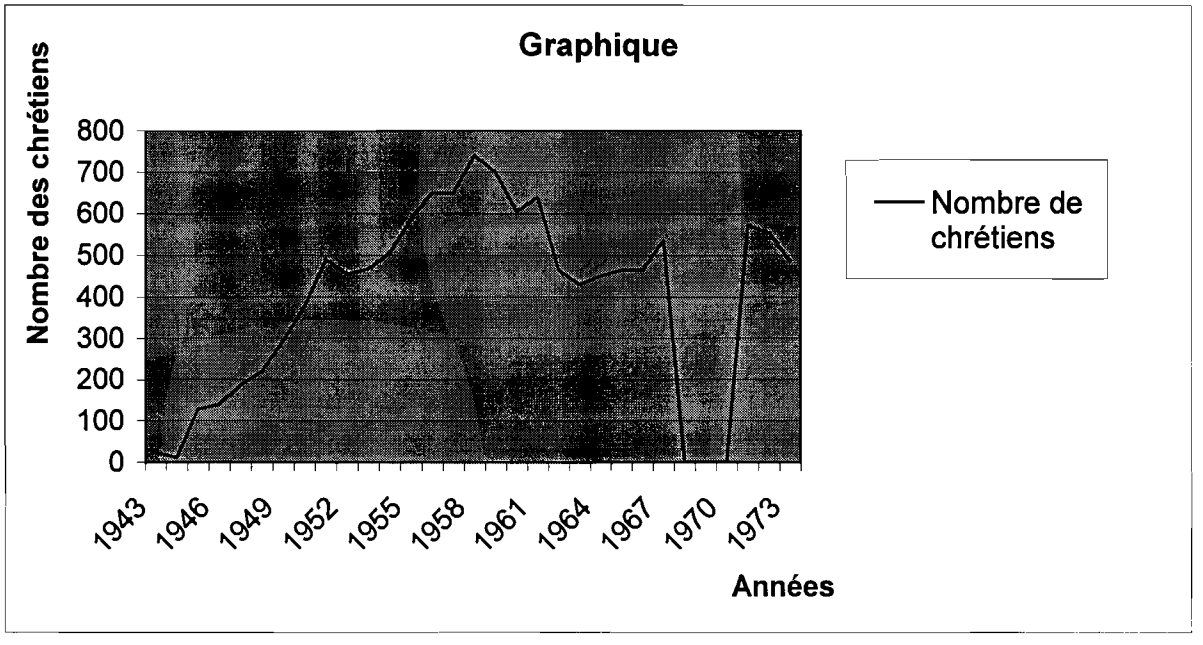
Selon les archives de la mission, les effectifs étaient les suivants :

Années	Nombre de chrétiens baptisés
1943	23
1944	11
1945	128
1946	140
1947	187
1948	220
1949	295
1950	378
1951	490
1952	455
1953	467
1954	505
1955	587
1956	649
1957	650
1958	739
1959	700
1960	605
1961	639
1962	464
1963	430
1964	451
1965	465
1966	464
1967	536
1968	-
1969	-
1970	-
1971	573
1972	555
1973	485

N.B : - C'est le nombre de chrétiens baptisés capables d'être élus pour des activités de l'Eglise Evangélique Mondiale

- De 1943 à 1967, chiffres recueillis par le missionnaire H. Shingledecker
- De 1968 à 1970, on n'a pas eu de chiffres.
- De 1971 à 1973, chiffres recueillis par le missionnaire Donald Hohensee.

Graphique



Notons que les effectifs de chrétiens fournis sont de véritables convertis et baptisés, reconnus par la loi de l'Eglise Evangélique Mondiale pendant la période de 1943 à 1973 et qui pouvaient participer aux différentes activités de la mission.

De plus, les effectifs ont été recueillis différemment de 1943 à 1967. C'est le missionnaire Harold Shingledecker qui nous a rassemblé ces chiffres tandis que ceux de l'an 1967 à 1973 ont été recueillis par un missionnaire du nom de Donald Hohensee. Nous nous excusons de n'avoir pas trouvé les chiffres des années 1968, 1969 et 1970.

Au vu des effectifs fournis par le missionnaire Harold Shingledecker et Donald Hohensee, on constate des hauts et des bas. Au début, les premières conversions étaient timides. L'origine de cette conversion lente était la famine, la deuxième guerre mondiale et les abus du pouvoir colonial en place. L'on observe que le taux a par après pris une allure croissante vers les années 1960 à la veille de l'indépendance. C'est dans ces années que le taux de conversion a été en effet le plus élevé de toute la période missionnaire.

Après ce tournant de l'indépendance, l'on assiste à une certaine diminution du taux de conversion. Le fléchissement devient sensible dans les années 1966 et selon les informateurs, les raisons seraient à chercher dans la disparition des abus du pouvoir colonial et l'installation progressive de la liberté de culte. La race blanche devenait quelques peu démystifiée tandis que les indigènes s'estimaient égaux aux Européens.

Au moment où la force de conversion allait se rétablir dans les années 1971, une nouvelle régression s'observe avec la crise de 1973 avec le chaos et l'instabilité qui défavorisaient l'activité évangélisatrice. Certains missionnaires se sont exiles en Tanzanie avec quelques auxiliaires autochtones comme Thomas Mbindigiri qui n'est d'ailleurs pas revenu.

Dans l'ensemble, le taux de conversion n'était donc pas élevé. C'est une situation que les informateurs attribuent non seulement aux conditions socio-économique du milieu, mais aussi aux méthodes de conversion pour lesquelles.

Bayaga François tente une explication :
«Les indigènes avaient peur de la façon dont les missionnaires baptisaient les postulants. Ils s'inquiétaient sur le système d'immersion dans l'eau de la rivière Jordan. A ceci, les indigènes supportaient aussi mal l'interdiction de la prise de boissons alcoolisées. »[41]

Bref, il y a lieu d'attribuer également le faible taux de conversion à la présence dans les environs de l'Eglise Catholique aux succès incontestables.

4) Obstacle à l'action évangélisatrice

Des obstacles à l'action missionnaire ont été multiples. D'après Minani Joël :

> *«Supposons que l'on jette quelqu'un dans l'eau alors qu'il ne sait pas nager. S'il n'appelle pas au secours, il se noie. »*[42]

Des évangélistes ont été envoyés dans les succursales sans maîtrise suffisante de leur métier. D'autres n'avaient pas de moyens de déplacement ni salaire sans oublier les difficultés liées à la maîtrise du Kirundi. Comment alors allaient-ils mener a bien leur activité face à une population mécontente suite à l'activité coloniale ?

Les autorités belges qui incarnaient le colonialisme s'inquiétaient de la présence des blancs, d'origine américaine avec leurs principes de démocratie et de liberté. Ils ne faisaient donc rien pour favoriser le rayonnement des missions protestantes. Donc le taux de conversion à l'époque coloniale était très bas. On constatait en effet peu de convertis au protestantisme à Kayero.

Dans le Nkoma en général, on relève une préférence très sensible envers l'Eglise Catholique. La majorité de la population manifestait un comportement religieux presque identique à celui des autorités coloniales et des autorités nationales. Pour ne pas alors être en désaccord avec l'une ou l'autre de ces autorités et garder ses privilèges, il fallait opter pour l'Eglise catholique, la religion des autorités coloniales et nationales.

---

[41] Bayaga François, Mpinga, 68ans, Cultivateurs, Août 2005.
[42] Minani Joël, GITEGA, 64ans, Représentant Légal Emubu, Mars 2006.

Sans exagérer on peut dire que, l'Eglise Evangélique Mondiale semblait très exigeante. Refuser par exemple aux gens de prendre du vin de banane était trop dur pour les habitants.

Selon Joseph HATUNGIMANA ;

« Les missionnaires n'ont jamais toléré les consommateurs de bières alcoolisées. On vous renvoyait rapidement si jamais vous êtes attrapés en train de prendre de l'alcool, sans autre forme de procès.»[43]

Comment alors pour un habitant qui mobilisait de cruches de bière lors d'une ou d'autres occasions de fêtes sociales, allait-il être convaincu d'abandonner la prise de l'alcool ?

On peut affirmer qu'en définitive, l'activité évangélisatrice protestante entrait en contradiction avec les pratiques sociales du milieu.

[43] Hatungimana Joseph, Bujumbura, 34 ans, Aumônier militaire, Mars 2006.

B. LE ROLE DES MISSIONNAIRES DANS LE DEVELOPPEMENT

1) REALISATIONS SOCIALES

a) Œuvre scolaire

A Kayero, les missionnaires de l'Eglise Evangélique Mondiale effectuèrent beaucoup d'actions dans le domaine scolaire. L'école primaire introduite dans les années 1945 par un missionnaire H.Shingledecker avait avant tout pour but de former les évangélistes auxiliaires. La tâche des auxiliaires burundais consisterait à appuyer les activités des missionnaires.
Selon Olof ;

> *«Au début, l'école primaire est un instrument de l'évangélisation et tous les moniteurs sont des chrétiens évangélistes. »*[44]

C'est ainsi que l'école primaire ouverte à Kayero comprenait des élèves provenant de loin qui montaient et descendaient chaque jour monts et vallées, pendant des heures et des heures pour atteindre le lieu de formation. L'école primaire avait pris un nom en anglais "Olson memorial school" ou école en la mémoire d'Olson.

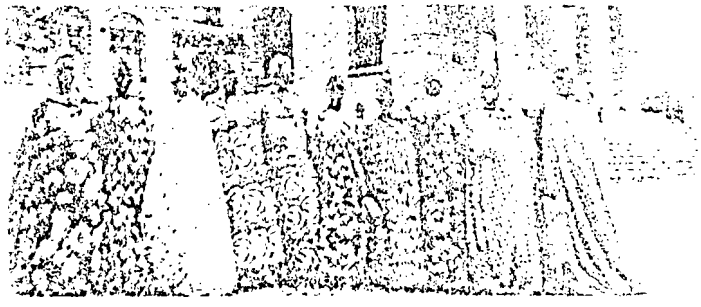
En 1950, neuf élèves avaient obtenu leurs certificats. A l'occasion de la remise de ces certificats, l'inspecteur du nom de Shingledecker a présidé les cérémonies tandis que une autre missionnaire Laura prenait des photos. Le discours de circonstance recuelli dans les archives disait :

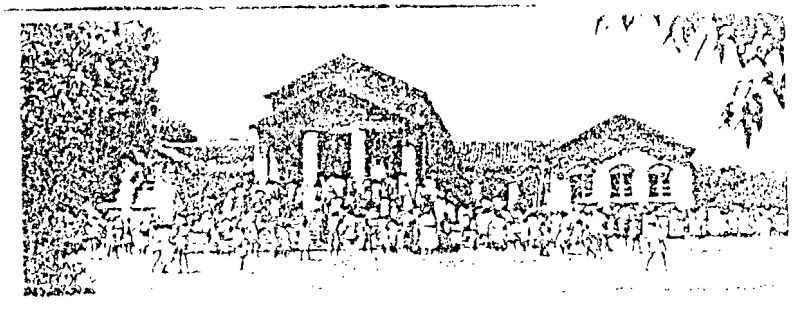
« *Chers amis, Dieu nous a dit dans 2Timothee, 2:5 Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité et à montrer dans la foi et la volonté d'Olso, la construction sur terrain d'une école pour ceux qui veulent apprendre et être des serviteurs de Dieu. Ayons confiance que Dieu le créateur possède toute l'intelligence. Ayons confiance que Dieu nous a donné tout. Nous n'avons rien ou appris qui ne tombe pas du ciel, nous nous sommes rassemblés ici pour rendre la nouvelle école à Dieu ; c'est lui qui nous a aidé à la construire. Nous souhaitons que Dieu la protège pour toujours et que l'école fonctionne pour la volonté de Dieu et Dieu aide tous ceux qui veulent apprendre dans ce pays. Dans notre espoir à Dieu, nous disons que nous mettons l'école dans les mains et l'esprit de Dieu.*».

---

[44] DJURFELDT,O., Det nya Africa, printend in Sweden, 1972, p.165.

Il y a lieu de noter que dans ce message l'on invite les habitants à prier, à apprendre et à remercier Dieu le tout puissant, ce qui montre que les activités de la scolarisation allaient de pair avec celles de l'évangélisation et vice versa. Sur la photo de neuf certifiés, on voit que les certifiés étaient habillés de longs pagnes, la tenue selon les informateurs de marque pour les « tutsis » de l'époque. Ils la mettaient pour remercier l'autorité et marquer le progrès. C'est l'actuelle tenue que portent les notables lors de l'investiture.





Ecole primaire de KAYERO en 1950

Notons que le nommé Mbindigiri dont nous avons déjà évoqué était parmi les neufs certifiés de ce jour. L'école primaire ouverte à Kayero a connu des enseignants missionnaires à savoir Francis, Violet Roods, Jeanne Salgers, Olga Brown, Marie Heinemann et Betty Stephens.

Dans le domaine de l'enseignement, les missionnaires collaboraient avec le pouvoir colonial qui leur accordait des subsides autrefois octroyés aux écoles pour l'achat du matériel scolaire et la construction d'autres écoles primaires et les parents criaient en ces mots :

«Donnez-nous des écoles de peur que nos enfants ne restent dans les ténèbressaux aussi bien que nous, nous avons des mains et nous pouvons bâtir nous-mêmes des écoles. »[45]

En 1969, la lettre n°080/469/03.05 du 19/8/1969 émanant de son excellence le Ministre de l'éducation nationale et de la culture annonçait que l'agréation de nouvelles écoles était ajournée alors que les parents et enfants commençaient a mesurer l'importance de l'école. C'est dans ce contexte que l'Eglise Evangélique Mondiale annonça le fonctionnement des écoles non subsidiées.

Mais l'Etat continua à s'intéresser à l'administration et la gestion des écoles implantées dans le milieu y compris celles détenues par les missionnaires. Signalons qu'il y avait l'enseignement primaire de premier degré, de deuxième degré et de troisième degré à Kayero selon les archives de la station.

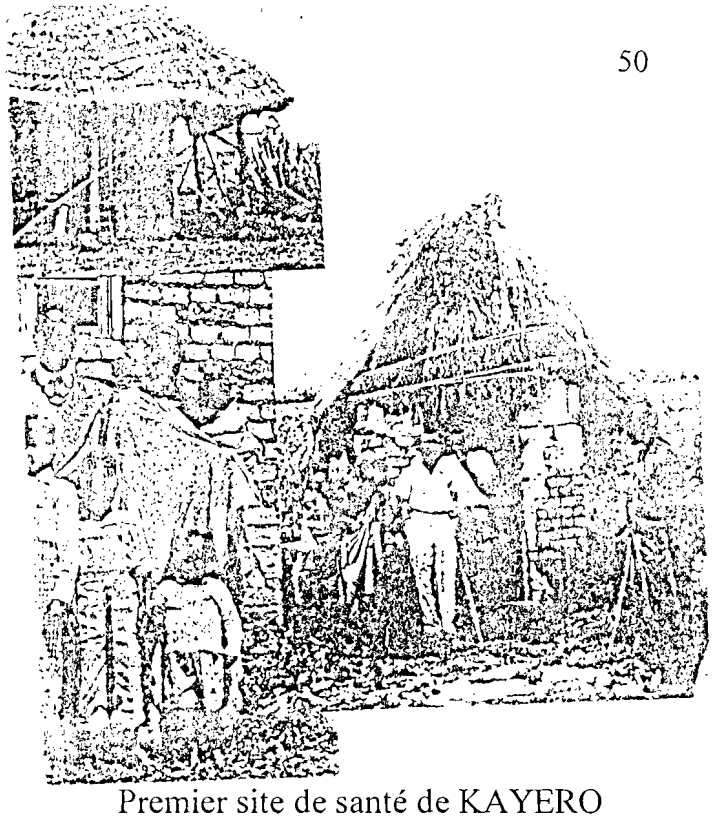
L'école de troisième degré a débuté en 1966 du fait qu'il n'y avait pas d'enseignants nationaux qualifiés. Pour les élèves qui terminaient la cinquième année primaire, non seulement ils devenaient les auxiliaires des missionnaires, mais aussi ils pouvaient passer à différentes écoles post-primaires comme l'école des catéchistes, école d'apprentissage pédagogique (EAP) et l'école professionnelle.

b) **Action sanitaire**

Comme toute installation humaine nécessité un dispensaire pour soigner ceux qui auraient des problèmes de santé, ça a été le cas pour la station de Kayero où Mademoiselle Mildren Newman soignait non seulement les missionnaires mais aussi les burundais.

Ce dispensaire portait en Anglais le nom de"Walter Hinshow memorial dispensary" ou le dispensaire en la mémoire de Walter Hinshow. Le dit dispensaire selon la photo prise par Laura était couverte de chaume et certaines de ses activités se déroulaient en plein-air.

[45] Archives de la mission de KAYERO



Premier site de santé de KAYERO

Pendant ce temps, les activités de construction de nouveaux locaux mieux adaptés étaient en cours. Ces activités de construction évoluaient parallèlement avec celles de l'école primaire et selon les archives rencontrées, Shingledecker prononça en 1950 le mot d'inauguration de ces locaux :

« Chers amis, Marc 1,2:17; Jésus qui avaient entendu leur dit, ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de médecins, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais des pécheurs et Dieu nous a montré que dans notre esprit et de celui de Hinshow, la construction sur ce terrain d'un dispensaire ou pour toujours, ceux qui voudront un médecin le trouveront. Espérons que Dieu peut guérir et les maladies et nos péchés. C'est pour cela que toute personne a besoin d'être convertie. Nous nous sommes alors ici réunis pour rendre la nouvelle école et le dispensaire aux mains de Dieu qui nous a aidé à les construire. Nous souhaitons que Dieu les protège pour toujours y compris ceux qui veulent être convertis dans ce pays. Nous faisons espoir en Dieu le tout puissant et l'on fait savoir que ce dispensaire est en son honneur. » [46]

Il faut signaler que dans ce discours, les activités de soins de santé allaient de pair avec l'évangélisation tout comme avec la scolarisation. A titre d'exemple, nos informateurs affirmaient que Mildren débutait le travail au dispensaire par des prières

[46] Archives de la mission de Kayero, Message d'inauguration des infrastructures de dispensaire, 1950, 2p.,p.2.

adressées à Dieu. L'on se souvient du temps où les femmes venaient nombreuses pour la vaccination de leurs enfants contre la variole qui faisait rage dans la région. Elles portaient leurs enfants dans les peaux de chèvres.

L'on soignait d'autres maladies entre autre la dysenterie, la malaria, les vers, le pian, la toux, la rougeole ainsi que d'autres maladies liées au manque d'hygiène et a la sous-alimentation. Beaucoup de patients venaient des collines de Rorero, Karera, Munyika, Kumoso, Kiguhu, Nyakazu et dans d'autres coins éloignés de la station. L'on pouvait accueillir des patients en provenance des communes frontalières de la commune de Mpinga-Kayove. En cas de complication, un malade pouvait être transféré vers le dispensaire de Kibuye dans la commune de Bukirasazi en province de Gitega.

Comme les activités devenaient de plus en plus intenses avec le temps, l'on recruta d'autres travailleurs comme les aides et les plantons.

D'une façon générale, on peut affirmer que la question de santé a préoccupé fortement les missionnaires et elle a servi en quelques sortes comme une méthode de conversion douce.

c) La création d'un foyer social

Vers les années 1955, selon les informateurs, les missionnaires implantèrent une école pour le foyer social avec deux classes de première et de deuxième année.

Créée pour aider des femmes à bien maîtriser les activités ménagères, l'école accueillait les élèves des collines environnantes de la station.

L'on y apprenait notamment la couture, la filature, l'hygiène, la cuisson des aliments ainsi que l'entretien de divers objets utiles pour la famille. La lecture et l'écriture figurent aussi au programme. A propos de ce foyer, nous a affirmé Gahera Daniel :

« Ceux qui savaient bien coudre étaient des femmes formées au foyer social. Leur façons de cuire les aliments était moderne. Elles étaient propres avec un ordre caractéristiques à la maison.»[47]

c) Autres réalisations

1° Imprimerie

En 1940, après l'arrivée à KAYERO de la famille de Kirkpatrick, une route fut tracée. Le nouveau missionnaire installa une petite imprimerie pour produire de petits livres en Kirundi à caractère religieux.

L'imprimerie de Kayero sera en 1957 déplacée vers Mweya pour approcher le centre du pays.

2° Electricité

Dans la rivière appelée Jordan située au sud de la station, les missionnaires ont construit un petit barrage pour produire l'électricité destinée à éclairer la station. Dans les années 1960, ce barrage devenait fonctionnel et tout Kayero était éclairé.

3° Création d'une station météologique et adduction d'eau

En 1965, une station météologique a été ouverte par le missionnaire surnommée Bwana Thomas. Il s'agit d'observer l'évolution climatique de l'ensemble de la région de Nkoma.

Par ailleurs, la station missionnaire réalisa une adduction d'eau pour la mission depuis 1955 ; celle-ci alimentait entre autre le dispensaire, l'Eglise, l'école, les toilettes et d'autres lieux où l'hygiène l'exigeait.

---

[47] Gahera Daniel, Kayero, 69 ans, cultivateur, Août 2005.

2) L'ACTION ECONOMIQUE

a) Activités agro-pastorales

1° Agriculture

Grâce aux conditions climatiques favorables de la région de Nkoma, les cultures vivrières se sont bien développées à Kayero et ses collines environnantes. De nouvelles cultures sont introduites telles que les tomates, les carottes, la patate douce, le blé, le manioc ainsi que la pomme de terre qui prit de l'importance et se développa dans la région de Nkoma même actuellement.

Les missionnaires introduisirent également la culture d'ananas qui s'est adaptée difficilement au milieu. La population a bien apprécié la consommation de la pomme de terre et des choux qui, selon les informateurs, servaient comme médicaments des yeux quand on les mange crus.

De façon générale donc, une nouvelle gamme de cultures vit le jour avec l'appui missionnaire.

2° Elevage

Sur le plan pastoral, les missionnaires introduisirent de nouveaux types de volailles entre autre les dindons, canards, poules et coqs. L'on a aussi essayé l'élevage de perroquets.
D'après Minani Joël :
«*Le milieu a eu un éleveur avec beaucoup de vaches. Il a même essayé l'élevage de singes. Il s'agissait de Lewis et recevait même de cadeaux des missionnaires.* »

On assista au sein de la population à une progression de la consommation de viande mis à part certaines catégories de la population. Minani Joël disait que :

« Les islamistes ne consommaient pas la viande de porc car ils disaient qu'avec cette prise, l'on serait en train de consommer la chaire de Mohamed, le prophète mort et enterré.»[48]

C'est ainsi qu'à la station, l'on avait des maisons pour les volailles, lapins et porcs. Signalons en passant que quelques espèces de volailles ont disparu comme les dindons et les canards au moment où l'élevage du gros bétail reste la base de l'économie dans la région.

3° Une réelle contribution au reboisement

Lors de l'arrivée des missionnaires, la colline de Kayero était très boisée et ce produit était nécessaire pour ses usages multiples même si ces Blancs aimaient contempler une nature à la végétation dense.

C'est ainsi que vers les années 1940, ils plantèrent d'arbres de diverses catégories entre autre l'eucalyptus, grevelia, cèdre à la station. Ils mobilisèrent les habitants pour qu'ils en multiplièrent chez eux autour des succursales, des écoles ou des champs.

Le recouvert végétal se développa et parvint à résister à l'action de déforestation menée par l'homme.

b) Apparition de nouveaux métiers

1° La maçonnerie

Grâce aux missionnaires de Kayero, d'autres métiers jamais connus apparurent notamment ceux nés des activités de construction de locaux comme d'aides- maçons et charpentiers.

C'est dans cette logique qu'un certain Sabuyoya et Cizanye ont été formés et sont devenus les premiers précurseurs de ce métier.
Selon Minani Joël :

---

[48] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal Emubu, Mars 2006.

« Vers les années 1950, un maçon pouvait toucher un franc par jour. La monnaie avait encore de la valeur. Imaginez-vous qu'une vache coûtait 50F à l'époque. »[49]

Ainsi, les maçons de cette époque étaient rémunérés et au fil du temps, les travaux gratuits allaient en diminuant.

2° La menuiserie

Il s'agit d'une activité complémentaire à celle de la maçonnerie. Celui qui construisait sa maison avait besoin de portes, de fenêtres, de chaises, de tables et d'autres pour équiper l'intérieur de la maison et pour cela la main du menuisier était très sollicitée.

En 1947, les missionnaires formèrent Aron Cizanye qui maîtrisa vite le métier de menuiserie. Le métier se répandit même à d'autres habitants de la région et rendait d'importants services.

3° La cordonnerie

Les missionnaires venus dans le milieu portaient naturellement des chaussures. Ceux-ci comptaient donc parmi les premiers porteurs de souliers à part quelques autorités coloniales et une minorité des auxiliaires nationaux.

Et petit à petit le port de souliers se développa et la réparation des chaussures se faisait sentir. C'est dans ce contexte que, le pasteur Kirkpatrick enseigna à Pierre Sabuyoya et Aron Cizanye la technique de cordonnerie. Le métier s'est vite propagé dans les collines environnantes de la station de Kayero.

b) La réparation de vélo

Au moment où la route était déjà tracée dès 1940, Kirkpatrick introduisait le vélo comme moyen de déplacement. C'est ainsi que les noms d'Aron et Cizanye furent retenus parmi ceux qui ont reçu les premiers de cadeaux de vélos. Il leur apprit aussi la façon de les réparer en cas de panne. Le vélo améliora le mode de déplacement et de

[49] Minani Joël, Gitega, Représentant Légal Emubu, Mars 2006.

transport. Le service de réparation de vélos n'était pas du tout gratuit, selon Minani Joël ;

« Les réparateurs de vélos touchaient un salaire. Lorsque le service avait pris beaucoup de temps ou a nécessité une pièce de rechange, l'on devait payer quelques dizaines de franc. »[50]

c) Amour du travail

Facteur d'amélioration de la condition de vie en milieu rural, les missionnaires s'emploient à inculquer au sein de la population le goût de l'effort et du travail bien fait.

Les travaux de la mission suivaient des horaires bien tracés que les employés devaient respecter. Ils étaient sévères pour les absences ou les retards. L'on avait même introduit un calendrier des évangélistes pour ceux qui étaient proches de la mission.

Cette attitude renforça chez les chrétiens la notion de l'utilisation du temps. L'on donnait même quelques maximes pour renforcer le courage et l'endurance aux services divers , ce que Minani Joël affirmait :

« Travaillez sans grogner ; de bonnes oeuvres seront bénies; vos efforts seront récompensés. »[51]

Il y avait même quelques passages bibliques pour faire aimer le travail à la population.

3) LES IMPACTS CULTURELS DE L'EVANGELISATION

a) Régression de la religion traditionnelle et de la polygamie

A leur arrivée, les missionnaires furent surpris par l'importance des pratiques et des croyances traditionnelles dans le milieu. La population adorait le culte de Kiranga et ses prêtres. C'est ainsi que les missionnaires se décidèrent de les combattre par l'évangélisation.

---

[50] Minani Joël, Gitega, 64ans, Représentant Légal, Emubu Mars 2006
[51] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal Emubu, Mars 2006.

Ils accusaient le culte de Kiranga de « sataniste » qu'il faut remplacer par le culte de Jésus-Christ et que les évangélistes devront remplacer les prêtres de Kiranga où presque tout le culte traditionnel devrait être remplacé par l'usage de la Bible ; livre où se trouvent des réponses aux problèmes de la vie, bref source de la vie éternelle selon les informateurs.

Quant à la polygamie devenue une tradition, la population a été invitée à prendre une seule femme pour un seul mari. Tous ceux qui se prépareront pour le mariage devront apprendre de leçon de morale sociale à la mission et seront désormais bénis et enregistrés comme chrétiens mariés.

C'est ainsi qu'à cette même occasion, de certificats de mariage sont par après complétés comme l'extrait suivant du mariage de Manisha et de Kanani le stipule l'extrait de la photocopie du certificat de mariage :

CERTIFICAT DE MARIAGE

Si l'Éternel ne bâtit par la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Psaumes, 127:1.

NOUS certifions que

Mamadou

originaire de Kindia

chefferie Moussa

et

Kaman

originaire de Dabanga

chefferie Dassa

ont été unis par le mariage selon le rite évangélique,

à Kaloum *le* 7/11/60

Fait à la Mission Evangélique de Mondale

le 9/11/60

Daniel Livingstone

Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu a joint que l'homme donc ne le sépare pas. Matthieu, 19:6.

Signalons qu'à cette période, une importante majorité des habitants a abandonné les anciennes pratiques. Mais quelques poches de conservateurs s'observent encore même actuellement.

b) Interdiction de boissons alcoolisées

Les missionnaires furent très profondément touchés par une population qui aimait sentimentalement le vin de banane et de sorgho fermenté. La boisson pouvait même atteindre le niveau élevé pour rendre ivre quand on l'avait mélangé avec de l'hydromel. Selon Joseph,
«Vous préparez ces bières de sorgho et de banane? Et vous utilisez ces boissons dans des fêtes locales et vous buvez-les jusqu'au milieu de la nuit et vous cherchez ailleurs les sources de confrontation ! »[52]

Le missionnaire Kirkpatrick se disait choqué par le niveau de consommation de boissons. C'est ainsi qu'il défendit énergiquement la prise de boissons alcoolisées par les mots suivants, selon Joseph :
« Seul le sang de Jésus Christ nous amènera dans la vie éternelle. La boisson ne nous rendra qu'un comportement dégradant. »

Les véritables chrétiens l'abandonnèrent et suivirent les enseignements et les prescriptions des missionnaires. L'abandon de la boisson fermentée s'accompagna du fléchissement des anciennes pratiques et de la polygamie aussi.

C'est ainsi que chez les chrétiens, les boissons alcoolisées furent remplacées par le vin de banane non fermentée appelée "Umutobe" en Kirundi pour les occasions de fêtes sociales. Par ailleurs, les missionnaires ne se sont pas seulement arrêtés à cette interdiction, ils ont aussi surveillé les chrétiens qui en consommaient et les ont sanctionné.
Des cas de tricherie ont été observés. Selon Minani Joël :
«André Mpawenayo un Pasteur de l'Eglise se cachait et prenait de la bière alcoolisée ce qui l'a entraînée d'ailleurs au vagabondage pour finalement être disqualifié dans l'Eglise.»[53]

[52] Hatungimana Joseph, Bujumbura, 34 ans, Aumônier militaire, Mars2006.

Ainsi dire, la consommation de boissons chez les chrétiens a diminué malgré quelques résistances et tricheries constatées ici et là.

c) Hygiène et habillement

L'hygiène et l'évangélisation des habitants ont été des activités parallèles des missionnaires. Selon Minani Joël,

> *« Un individu qui ne prenait pas soin de sa propreté était considéré comme un cochon, animal sale possible. »*[55]

Aussi les missionnaires distribuèrent gratuitement les habits et les savons dès les premières années et plus tard, ce type de cadeaux n'était plus donné mais plutôt vendus. Ils les demandèrent de se laver chaque jour, de porter des habits lavés, de boire de l'eau propre, de cesser des fruits crus du fait que tous ces éléments étaient des facteurs négatifs et nuisibles pour la santé humaine.

Ils invitèrent les habitants à porter de simples habits, d'éviter l'habillement incitatif et bizarre, d'éviter de porter des objets de parure et de luxe entre autre les bracelets. Ils ont également empêché à la population de consommer les stupéfiants. Concernant l'habillement féminin, on a invoqué même le passage biblique pour servir de base de conseil ;

« Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu. »[56]

C'est ainsi que les chrétiens abandonnèrent des habits pouvant porter à la distraction et donnèrent une place convenable au progrès de la propreté.

---

[54] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal Emubu, Mars 2006.

[55] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal Emubu, Mars 2006.

[56] Bible, 1, Pierre,3,3

d) Apparition de nouvelles langues

Comme les missionnaires de l'Eglise Evangélique Mondiale étaient d'origine américaine, ils parlaient l'anglais comme langue officielle. Quelques uns parlaient le français qu'ils passaient apprendre en Belgique pendant trois mois avant de venir au Burundi, d'autres se débrouillaient en Swahili appris au Kenya avant d'être muté au Burundi.

Ils apprirent aussi le Kirundi pour mieux s'adapter dans le milieu. Par ailleurs, les habitants qui les côtoyaient ont trouvé l'occasion de saisir quelques mots en anglais, français et swahili. L'on chercha à traduire les livres de religion et d'enseignement en utilisant la langue parlée par la population. Au fur donc des années, la communication au départ difficile est devenue accessible.

Mais comme on le sait le français était la langue officielle. C'est dans cette logique que beaucoup de documents de la mission ont été rédigés en français et quelques autres en anglais et en Kirundi. On a même des noms des infrastructures missionnaires baptisées en langue anglaise.

Bref, le gros des actions missionnaires a été l'évangélisation et le développement socio-économique avec ses effets culturels sur le milieu.

CHAPITRE .III. LA PART DU CLERGE NATIONAL DANS L'EVANGELISATION ET LES INITIATIVES SOCIO-ECONOMIQUES (1980-2000)

De 1939 à 1979, la station missionnaire de Kayero se trouvait aux mains des missionnaires. A partir de 1980, l'Eglise connut un nouveau tournant de son histoire avec la promotion du clergé national. Le présent chapitre sera consacré à l'action du clergé national dans le développement socio-économique et l'évangélisation de cette région.

A. MUTATIONS DES ANNEES 1980

1. Le climat politico-social dans la région

Quelques années avant la burundisation de l'Eglise de Kayero, le pays et en particulier la région de Nkoma vécut une crise politico-ethnique sanglante, crise qui a profondément endeuillé les familles de la région avec ses douloureuses conséquences.

La peur envahit les habitants et beaucoup de chrétiens disparurent tandis que les rescapés prirent le chemin de l'exil vers la Tanzanie, le Kenya ou même le Zimbabwe. Ils se sont même dirigés vers d'autres pays situés hors du continent africain. Les missionnaires aussi n'ont pas été épargnés, et sont pris de peur devant les violences et les massacres que connaissait le pays ; les uns ont fui vers la Tanzanie, le Kenya, pays d'ailleurs que quelques uns connaissaient mieux parce qu'ils l'avaient évangélisé avant de venir au Burundi. L'insécurité constitue donc le facteur principal de leur départ du pays.

Comme le pays venait d'acquérir l'indépendance et que les européens venaient de perdre l'influence, il était normal que les missionnaires pensent aussi à la burundisation de leurs églises.

Pour la population, le mouvement d'indépendance manifestait une certaine démystification des missionnaires considérés au départ comme les seuls représentants de la puissance divine.

R. Minani Joël affirmait :
« L'indépendance en appelle une autre »[57]

c'est ainsi que certains indigènes voulaient bien goûter le bonheur qui se cache dans la place du missionnaire comme il venait de se manifester sur le gouvernement du pays. Ceci engendra la naissance et la revendication de l'indépendance pour contrôler toutes les responsabilités occupées par les blancs.

2. Indépendance de l'Eglise

Selon le rapport de la conférence annuelle de 1985, il s'agit de procédures et revendications des nationaux en vue d'obtenir une Eglise indépendante à même de nouer des relations socio-économique avec qui elle veut.

C'est dans cet esprit que dans la lettre adressée à Marion Indianan aux Etats-Unis en 1978, l'on exprimait le souhait de cette indépendance. L'Eglise Evangélique Mondiale a envoyé en effet le Révérend Burnis Bushong pour inspection et se rendre compte de la situation de leur Eglise au Burundi. De retour, le Révérend a accepté que l'Eglise soit dirigée par les Burundais.

Et dans la réunion du 22 au 25 Mai 1980, le conseil de l'Eglise décida d'élire le Révérend Ndoricimpa Jean Alfred comme évêque (Bishop). Les cérémonies de son investiture se sont déroulées le 17Août 1980 et il prit en mains toutes les responsabilités de l'Eglise Evangélique Mondiale au Burundi.
En juillet 1981, les missionnaires commençaient déjà à prendre leurs bagages pour leurs pays d'origine.

Avec l'entrée en fonction du Révérend Ndoricimpa Alfred en qualité d'évêque, l'église évangélique mondiale opéra d'importants changements y compris dans l'appellation même de l'église. Celle-ci prit le nom de l'Eglise Evangélique d'Afrique, nom choisi par les missionnaires, appellation qui se rapprochait à l'Eglise Evangélique Mondiale oeuvrant au Kenya.

---

[57] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal EMUBU, Mars 2006.

Il s'agissait d'une stratégie pour maintenir l'église du Burundi sous la responsabilité de l'Eglise Evangélique Mondiale.

Cependant, les nationaux refusèrent cette appellation et en date des 10-12 Juillet 1982, une réunion se tint pour changer la constitution et le nom de l'Eglise qui prit l'appellation de l'Eglise Evangélique Episcopale du Burundi. Cette appellation parut source de malentendus avec l'Eglise Evangélique Mondiale qui arrêta le financement des projets pour le Burundi. Elle cessa toute aide et relation avec l'Eglise évangélique Episcopale du Burundi depuis Août 1982 ; et celle-ci survécut pendant 4 ans sans intervention étrangère.

Pendant le mois de Décembre 1982, l'évêque de l'Eglise Evangélique Episcopale du Burundi envoya une lettre aux représentants de l'Eglise Méthodiste unie demandant que des responsables de l'église du Burundi aillent étudier l'histoire et la doctrine de John Wesley, le fondateur du méthodisme mondial.

En Avril 1983, le conseil a envoyé l'Evêque Emilio Carvalho pour se rendre compte de la situation de l'Eglise au Burundi et invita alors les représentants de l'Eglise du Burundi au conseil de l'Afrique centrale qui allait être tenue à Kinshasha (Zaïre à l'époque). La question à l'ordre du jour était l'admission du Burundi dans l'église méthodiste unie du monde.

Vers le mois de Janvier 1984, les membres du conseil d'Afrique centrale effectuèrent une visite au Burundi pour présenter en détail les principes de l'Eglise Méthodiste unie et en date du 9 Mai 1984 lors d'une autre conférence générale de l'Eglise Méthodiste unie à Baltimore aux Etats-Unis, l'Eglise Méthodiste unie du Burundi fut admise à la famille mondiale. Elle prit alors le nom de l'Eglise Méthodiste unie du Burundi (EMUBU).[58]

Alors, l'Eglise protestante de Kayero devient depuis cette conférence un district de l'Eglise Méthodiste unie du Burundi. Elle fut admise comme membre de la

[58] EMUBU : Eglise Méthodiste Unie du Burundi

conférence de l'Afrique centrale avec les pays comme Zaïre (actuelle R.D.C)[59], Zimbabwe, Angola et Mozambique.

3. La structure religieuse

Selon les archives, rapports et enquêtes orales , l'organisation des activités dans l'église Méthodiste Unie est bien structurée et hiérarchisée.

La conférence générale de l'Eglise Méthodiste unie qui prend les décisions importantes se tient une fois tous les 4 ans et se compose d'Evêques et Laïcs délégués. En cas de non tenue de cette conférence, le conseil des Evêques peut la remplacer valablement.

Il existe aussi une conférence juridique qui rassemble différents conseils d'Amérique du Nord pour l'élection des Evêques.

L'Eglise compte aussi la conférence centrale à côté de la conférence juridique. Celle-ci se compose des différentes conférences annuelles qui s'occupent des activités dans les pays d'Afrique, d'Europe et d'Asie et procède également à l'élection des évêques.

Quant à la conférence annuelle, elle est dirigée par l'Evêque chaque année pour s'occuper des activités de l'Eglise au niveau de diocèses et désigne les participants à la conférence générale.

Au niveau du District, l'encadrement est exercé par le Révérend ou l'Evangéliste ; le Diocèse est composé par les différentes paroisses dirigées par les pasteurs et ces derniers sont nommés par l'Evêque pour une période de 7ans.
Mais, l'évêque peut autoriser le dépassement de ces délais s'il juge très satisfaisantes les prestations du pasteur. Le district quant à lui a une conférence qui rend compte des activités des paroisses de son ressort. Enfin, les paroisses disposent d'un conseil des pasteurs qui décident de toutes les activités intéressant chacune des paroisses.

[59] R.D.C : République Démocratique du Congo

Ainsi, l'Eglise Méthodiste Unie du Burundi est représentée pendant cette période par le Révérend Ndoricimpa Jean Alfred. C'est une église qui était composée par 8 districts entre autres Kayero, Murehe,Murore, Buhonga, Kiramvya, Gakungu, Nyakivumu et Gitega (Siège de l'EMUBU).
Le district de Kayero dont il est question dans ce travail était encadré dans cette période par le Révérend Ndabasanze Jonathan, responsable du district ;Révérend Barajingitwa Gédéon, Pasteur, Révérend Birukundi Daniel, pasteur ; Madame Ngirimana Miriam, coordinatrice du district ainsi que d'autres pasteurs et diacres.

B. A LA RECHERCHE DE L'EMANCIPATION ET DE L'EXPANSION DE L'EGLISE LOCALE

1. Technique d'évangélisation

L'ancienne technique d'évangélisation n'a pas été modifiée. Toutes les phases du culte sont maintenues et les différentes étapes de la conversion proprement dite sauf quelques retraits et ajouts pour chaque cas qui ont été opérés.

Pour le culte, les chants alternent avec les prières en langue nationale. Le prédicateur reste soit l'Evangéliste ou le pasteur qui lit attentivement la Bible écrite en Kirundi. Le prédicateur parle avec son haut parleur dans la main tandis que les chrétiens le suivent dans leurs propres Bibles. Il revient au prédicateur de leur annoncer les coordonnées de passage dans la Bible. Les chants sont en Kirundi et en français quelquefois même en swahili. La méthode de repentance reste de rigueur.

Concernant la conversion proprement dite, l'on forme les postulants au baptême pendant six mois. Le postulant opte soit pour le baptême par immersion dans l'eau ou on lui fait un peu d'eau comme pour l'Eglise Catholique selon R.Minani Joël. Les cérémonies de culte se poursuivent et la réception à la maison où il est interdit de consommer de boisson alcoolisée.

A côté des cultes, de Jeudi, Samedi et Dimanche observés du temps des missionnaires, l'on a ajouté l'école du Dimanche ou "Sunday School"en anglais réservé aux postulants d'un âge variant entre deux et quinze ans. C'est une école qui

débute à 7h30 minutes du matin où l'on apprend le contenu biblique. L'on attache aussi de l'importance à la fondation de l'évangile, les chansons et l'éducation de base suffisante car disait R. Minani Joël :

« L'arbre est redressé dès le bas âge. Atteint l'age adulte, on risque de le casser. »[60]

L'autre méthode devenu la plus efficace pour l'évangélisation était les croisades. Du temps des missionnaires, ces occasions connaissaient un taux de participation faible variant entre 100 et 150 personnes tandis qu'avec le clergé national, l'on peut atteindre 1000 à 1500 chrétiens par croisade selon les informateurs. Le district de Kayero pouvait accueillir les chrétiens et les non convertis en provenance de Matana, Gitega, Bujumbura et du Kenya. L'on pouvait même accueillir les américains envoyés par l'Eglise Méthodiste Unie au niveau mondial.

Ceux qui venaient des provinces voisines pouvaient faire deux ou trois jours de marche à destination du district de Kayero pour les croisades.

Les activités selon R.Minani Joël s'organisaient en deux temps :

« Le premier temps fait par les chansons et les prières de 10h à 12h et le deuxième temps de 14h à 16h pour les prédications et repentances. »[61]

L'on pouvait introduire aussi le moment des activités en groupes ou certains thèmes étaient traitées et l'on parvenait à des conseils divers selon les thèmes. Ce système contribua fortement à l'évangélisation protestante dans cette région du Burundi.

2. Méthode d'expansion évangélique

Au moment où cette méthode avait été utilisée par les missionnaires pour créer d'autres stations comme celles de Murehe, Murore et Buhonga dans les provinces

[60] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal EMUBU, Mars 2006.

[61] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal EMUBU, Mars 2006.

respectives de Ruyigi et Cankuzo à partir de la station de Kayero et aussi en créant de succursales, l'Eglise Méthodiste unie a consolidé cette méthode.

De nouvelles succursales et écoles s'implantent dans le district de Kayero par l'action de l'Evêque Ndoricimpa Jean Alfred qui représente l'Eglise au niveau national. L'on créa les paroisses de Twankoma, Ruhinga, Nyakabanda, Rurebeya, Miryoryo, Mubuga, Gahuni, Nyakazu ainsi que d'autres.

En 1996, le siège du district de l'Eglise Méthodiste sera transféré de Kayero à Rutana, le chef-lieu de la province. Cependant, actuellement à Rutana, il y a encore un manque de locaux et les constructions des locaux du district sont en cours de finalisation, raison pour laquelle les activités de district se déroulent encore à Kayero. Selon R.Minani Joël,

« Du fait que chaque province doit avoir à son chef-lieu un district pour l'Eglise Méthodiste Unie du Burundi, l'on a déplacé celui de Kayero existant déjà dans la province.»[61]

Signalons que l'objectif de la création de ces centres d'évangélisation était de réduire le trajet des chrétiens et désengorger l'église de Kayero aux effectifs imposants. L'on a facilité aussi les enfants par la création d'écoles primaires et du "Sunday School" pour que le nombre de chrétiens plus ou moins formés augmente.

Selon le rapport de 1985, 1987 et 1988, les effectifs de chrétiens passèrent respectivement de 2512, 2428 et 2332. Concernant les chiffres pour les autres périodes, R.Minani Joël ajoute ;

« Contentez-vous de documents obtenus parce que vous n'allez pas trouver d'autres. Une quantité de documents a été endommagée pendant la crise politico-ethnique des années 1972 et 1993. l'on ne peut pas aussi ignorer d'autres qui ont été transportés par les missionnaires au moment de leur départ. »

A partir donc de cette absence de données écrites, il s'avère difficile d'analyser le taux de conversion. Cette situation justifie encore plus l'usage dans ce travail de l'enquête orale.

---

[61] Minani Joël, Gitega, 64 ans, Représentant Légal EMUBU, Mars 2006.

3. Handicap à l'évolution de l'Eglise

Même si l'Eglise enregistre ceux qui viennent de l'Eglise Catholique pour diverses raisons, selon Hobga ;

« Si nos frères et sœurs, jeunes et adultes et même vieux nous quittent en douce et en claquant la porte pour aller ailleurs, c'est sans doute qu'ils ne trouvent pas chez nous ce qu'on leur offre là-bas. Ils cherchent la chaleur d'une communauté accueillante qui les change de caractère anonyme et impersonnel de nos messes et cultes de Dimanche, ils ressentent un vif besoin du sacré, du rite d'une expérience religieuse authentique d'une rencontre personnelle et même émotionnelle avec Dieu que ne satisfont guère homélies et prêches savantes et froides ou l'administration simplement correcte des sacrements. »[63]

Les difficultés liées à l'évolution croissante ne manquent pas. En 1987, un conflit d'autorité qui s'est produit au sein de la direction de l'Eglise a voulu l'exclusion de deux fonctionnaires de qualité dont l'Eglise avait bénéficié. Il s'agissait du Révérend Pie Ntukamazina et du Révérend Paul Ntukamazina. Selon le rapport de cette année, le conflit intervenu entre ces gens n'a pas pu trouver un cadre d'entente et l'Eglise a fait recours à l'exclusion.

Un autre élément qui marque la faiblesse de l'Eglise est le fait de n'avoir pas su protéger la documentation existante pour mieux nous renseigner sur le passé lointain de la mission. Les dits fonctionnaires du milieu n'ont pas eu le réflexe de produire de sources écrites qui allaient d'ailleurs concerner plusieurs thèmes. Mais, ils fuient le milieu pour les autres districts surtout celui de Gitega et de Bujumbura et l'ancienne occupation missionnaire risque de tomber dans l'oubliette. A titre d'exemple, l'on a déplacé l'imprimerie vers Mweya et maintenant c'est le transfert du district de Kayero vers le chef-lieu de la province de Rutana. Le milieu risque de se transformer et devenir propice à d'autres prosélytismes.

---

[63] Hobga, M., cité par Nshimirimana, L., p.83.

Des conséquences négatives pourraient se répercuter sur la jeunesse qui bénéficiait de l'enseignement primaire et secondaire mais aussi les habitants de la région qui, non seulement ils sont évangélisés mais aussi sont soignés.[64]

C. LE ROLE DES NATIONAUX DANS LE DEVELOPPEMENT

1. Intervention dans le domaine social

a. La reconstruction de la mission.

Le processus de l'émancipation qui a pris un long moment risquait de coûter cher à l'Eglise du fait que les infrastructures devenaient vétustées.

Selon les rapports des années 1983 et 1984, l'on accepta à la conférence de Harare (Zimbabwe) que l'Eglise Méthodiste unie du Burundi fasse la reconstruction et la réhabilitation des locaux de la station de Kayero. Les travaux allaient être pilotés par l'organisation dénommée "développement et croissance de l'Eglise en Afrique" (DCEA) ou en anglais "African Church Growth and developpment".
Selon ce rapport, cette organisation engagea directement un montant pour reconstruction de 450000 de dollars américains.

La reconstruction a presque atteint toutes les infrastructures de la mission. L'Eglise dont la charpente commençait à lâcher des morceaux de tuiles, de planches et d'herbes pourris va être reconstruite. L'on coupa les arbres pour les planches et toutes les tôles ont été achetées et mis pour donner à l'Eglise un nouveau visage.
Grâce aux mêmes fonds, les infrastructures de la santé et de l'école furent reconstruites. L'on a également aménagé le pourtour de la station dont une forêt pouvant abriter les animaux sauvages allait dépasser les limites[65].
Cette forêt a été coupée et le gazon assaini et replanté. Et après la reconstruction de l'ancienne maison de coopérative, l'on y installa une boutique qui continue à fonctionner même actuellement.

---

[64] Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1987.
[65] Rapport de la conférence sur la réhabilitation et la reconstruction de la mission de Kayero, 1984.

Bref, avec les fonds de l'organisation, le développement et croissance de l'église en Afrique, le lieu va donner peu à peu une nouvelle image.

b) Le renforcement du secteur de la formation

Après la reconstruction de divers locaux de la mission y compris ceux de l'école primaire, l'ère a été pour l'Eglise à l'implantation de l'école secondaire.

Suivant le rapport de la conférence du 28/9/1991, il fallait que le projet soit accompli très rapidement. Le constat était que l'enseignement dans la province de Rutana se trouve dans des conditions déplorables du fait qu'il y avait un seul lycée et la conséquence de cette situation est que l'on enregistre trop d'abandons en classe de septième année suite au manque de place alors qu'ils semblaient bien prépares pour continuer. La multiplication de collèges communaux dans les milieux qui évoluent dans des conditions d'extrême précarité a amené l'Eglise à accepter la construction d'un lycée complet à Kayero.

L'on précisa que le terrain pour les locaux est disponible à l'Eglise et que si c'est nécessaire que le terrain s'avère insuffisant, la commune augmenterait la superficie du terrain.[66]

L'on précisa dans la réunion que l'école va débuter avec un collège pour le cycle inférieur et que par après l'on poursuivrait avec le lycée technique avec deux sections entre autre la section juridique et gestion.

Le programme a été expliqué d'abord aux chrétiens dont les contributions allaient être physiques et matérielles. Ils vont donner à la fois de l'argent, des vivres et leurs efforts physiques. L'on sollicitera aussi les donateurs à intervenir comme d'ailleurs le « développement et croissance de l'Eglise en Afrique » ainsi qu'à l'Etat du fait que l'école allait accueillir non seulement les chrétiens mais aussi les laïcs. L'Etat s'engageait par ailleurs à payer les fonctionnaires.

[66] Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU sur l'enseignement à Kayero, septembre 1991.

C'est ainsi que l'on a construit quatre salles pour le collège avec un bureau du directeur. Le collège ouvrit ses portes depuis 1997. L'on ajoute le dortoir, le réfectoire pour les élèves qui viennent de loin et les classes du lycée complet. Le lycée débute en 2002 et porte le nom de "Lycée technique de l'espoir de Kayero".

Mais, l'école comme toutes les autres écoles de l'intérieur du pays souffre du manque criant d'enseignants et du matériel didactique malgré les efforts de l'Eglise.

c) Le projet inachevé de l'hôpital de Kayero

L'Eglise Méthodiste unie, après avoir reconstruit et réhabilite les locaux du centre de santé grâce à l'appui du Développement et croissance de l'Eglise en Afrique, entama le projet de construction d'un hôpital géant. L'idée naquit du fait qu'il était devenu difficile de secourir les femmes qui veulent mettre au monde, le déplacement difficile pour les cas urgents, le manque de personnel qualifié et du matériel ainsi que la pénurie de médicaments qui posent de problèmes.

Suivant le rapport de la conférence de 1986, l'organisation Développement et croissance de l'Eglise en Afrique, a mobilisé un montant de 55000 dollars pour la construction d'un hôpital moderne à Kayero.[66]

Le rapport de l'année 1988 indique aussi la contribution des chrétiens pour une somme de 76500FBU. Selon les prévisions, l'exécution de ce projet allait nécessiter l'intervention de l'administration communale et l'Eglise a failli en 1986 orienter les fonds pour la construction d'un hôpital du même type à Vyanda en province de Bururi ou ailleurs.

Après la montée des murs, on passa à la couverture de locaux et à leur éclairage. Mais la crise vint arrêter tout.[67]

[66] Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1986
[67] Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1988

Selon Nyawenda Michel, le chef du district actuel,

« La crise de 1993 tombe alors que l'hôpital n'avait pas encore commencé ses activités. Les travaux de finalité n'étaient pas encore terminés totalement. Les travaux ont du s'arrêter du fait que l'Evêque supérieur venait de se réfugier a l'étranger. »[68]

Ainsi, les locaux demeurèrent inachevés suite à la crise politico-ethnique des années 1993. Ils sont maintenant utilisés par les forces de sécurité.

Donc, l'objectif de départ n'a pas été atteint malgré les efforts louables de l'Eglise Méthodiste unie du Burundi.

d) Réhabilitation du foyer social

Comme l'avaient fait les missionnaires, l'Eglise Méthodiste unie a elle aussi soutenu les enseignements du foyer social à Kayero.

Selon Nyawenda, M., l'on apprenait aux filles et femmes à écrire et lire sur des planches ; à coudre avec des machines et d'autres leçons diverses. Elles apprenaient des attitudes à prendre comme l'étude biblique, le travail manuel, la préparation de repas, la maintenance familiale et les règles d'hygiène. L'on cultive de soja, haricot, maïs, carottes, choux et bananes dont le surplus est vendu. L'on élève également les porcs et les poules.

Selon le rapport annuel de 1985,

« L'école comprend une affaire de 33 élèves et deux classes. Les jours de cours sont le mardi et vendredi. »[69]

[68] Nyamwenda Michel, Kayero, 41ans, responsable du district de Kayero, Août 2005.
[69] Rapport de la conférence annuelle du foyer social, Mars 1985.

e) L'encouragement d'activités économiques

a) Relance de la menuiserie de Kayero

L'Eglise Méthodiste unie passe aussi à la réhabilitation de la menuiserie de Kayero. Selon le rapport annuel de 1989, il s'agit de relancer l'atelier de menuiserie qui a encore son matériel laissé par les missionnaires.

C'est ainsi que cette réhabilitation sera une occasion d'embaucher les gens qui avaient terminé leur école de métier et aussi fabriquer des objets d'art. L'atelier faciliterait les habitants du milieu du fait que les autres ateliers se trouvent au-delà de 20 km de rayon. L'atelier fonctionne même actuellement.[71]

b) L'installation du moulin

Après avoir constaté que le milieu offre de bons rendements en céréales comme le maïs, eleusine, manioc, sorgho et blé dont leur farine est fort apprécié pour la pâte, la bouillie et même la boisson et le milieu est accessible pour les mécaniciens, l'idée a été d'implanter un moulin.

Le rapport de 1984 nous renseigne que ce projet a été réalisé par l'organisation Développement et croissance de l'Eglise en Afrique. Le premier moulin fut implanté pour servir aux habitants mais aussi aux activités commerciales.[72]

c) Appui aux activités agricoles

Dans le domaine agricole, le rôle de l'Eglise Méthodiste unie de Kayero n'a pas été consistant. L'on a intensifié la culture de choux, tomates, pomme de terre et du haricot pour l'Eglise.
L'on a entamé aussi l'élargissement de superficies exploitables pour le mais et le blé.

Rappelons que le blé a été choisi comme une culture de l'Eglise que l'on exploitera avec tous les soins possibles depuis les années 1992.

---

[71] Rapport annuelle de la conférence sur le projet de menuiserie, Novembre 1989.
[72] Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, 1984.

d) Initiative en matière d'élevage

Après la construction d'un poulailler en 1983, l'on s'est attaché à l'intensification de l'élevage. C'est ainsi que suivant le rapport de 1992,

«L'Eglise a six vaches, 52 lapins et 124 poules». Un champ de tripsacum pour ce bétail a été également mis en place.

Enfin, un projet d'élevage de poissons et trois étangs de huit ares ont été également installés.

e) Contribution à l'effort de reboisement

Après avoir introduit la culture d'arbre appelée "Calyandra" pour son rôle de fertilisation du sol, l'on mit sur place une pépinière pour les boutures destinées au boisement du milieu.[73]

Le projet de reboisement est né du fait que les terrains de l'Eglise n'étaient pas clôturés à Kayero et que pour en avoir, les chrétiens devraient en acheter, mais, comme chez l'agronome communal, il y avait beaucoup de sortes de boutures. Il fallait donc profiter de cette situation pour procéder au reboisement sachant que le bois demeure un produit important très recherché par la population.

D. IMPACTS CULTURELS DE L'EVANGELISATION

1. Diminution de pratiques et coutumes traditionnelles

Les missionnaires avaient mis sur place des bases solides de changement des mentalités à propos des anciennes pratiques culturelles et l'Eglise Méthodiste unie viendra compléter cette action.

L'introduction de l'éducation par l'école primaire et cathecuménat inaugurée par les missionnaires joua un rôle capital. Les nationaux renforcent les possibilités de l'école primaire et l'intervention de l'Etat devient efficace. A cette école de base, l'on ajoute l'école secondaire dont le cycle inférieur et supérieur qui accueillent un nombre élevé d'enfants. C'est ainsi que le nombre d'élèves qui partent pour les écoles

[73] Rapport de la conférence sur les projets agro-pastoraux à Kayero, Avril 1992.

secondaires éloignées a augmenté ; un nombre réduit pratique donc le cathecumenat qui conduit seulement au baptême.

L'école se présente en quelque sorte comme un lieu de rencontre entre les chrétiens et les laïcs ; le nombre d'enfants non scolarisés diminue, provoquant pour ainsi dire l'abandon des pratiques et croyances anciennes.

Même si la polygamie demeure observable parmi les chrétiens, la mentalité a changé et a fait que le nombre de devins- guérisseurs, faiseurs de pluies, de gens se transforment soi-disant en python et animaux sauvages divers diminuent.

Signalons qu'en cas de difficultés liées à la santé, on remarque des gens qui se précipitent vers les dispensaires, un autre groupe de gens vers les divins-guérisseurs et le dispensaire tandis qu'un troisième groupe minoritaire se contente encore de la médecine traditionnelle.

Bref, tous ces changements peuvent s'interpréter comme une résultante de l'action évangélisatrice et des efforts réels de scolarisation de la jeunesse dans cette région de Nkoma.

2. Interdiction de consommation de boissons alcoolisées

Avec l'arrivée à la tête de l'Eglise des nationaux, l'interdiction de la consommation de boissons alcoolisées semble plutôt laxiste. Les chrétiens ont d'ailleurs obtenu des limonades pour remplacer le vin de banane non fermenté.

C'est ainsi qu'à cette époque le thé est apparu et que le café est produit de même que le sucre. Le thé ou le café avec du sucre vont être les boissons habituelles du matin et du soir. Certains vont même jusqu'à l'introduire aux repas de midi.

Nyawenda, M., confirme :

« Ceux qui ont des revenus prennent de thé à chaque repas. Et au lieu du vin alcoolisé de banane et du sorgho à l'occasion de fêtes, ils utilisent les limonaderies entre autre du citron, cokacola et orange qui sont les plus fréquents. »[74]

sur le plan des pratiques religieuses, la région accuse une certaine diversité à la fois des catholiques et des protestants de différentes obédiences. Les protestants ont du mal à cohabiter avec les consommateurs d'alcool. D'insultes peuvent se produire voire même de confrontations qui sont vites réglées par les notables. Néanmoins, ils devraient être tolérants et s'entraider mutuellement dans la liberté de culte.

3. Culte de l'hygiène et de la propreté

L'insistance sur la propreté demeure de rigueur même avec le clergé national malgré la coupure de conduits d'eau des années 1993.

Avant l'entrée, on constate que les élèves sont bien lavés et s'assure de la propreté de l'habillement. Même à l'Eglise, la propreté et une belle tenue restent de rigueur grâce aux avis et conseils donnés aux chrétiens.

Selon Nyawenda, M., *«Le Dimanche, la Bible dans la main, les hommes habillés de leurs costumes avec cravates, les femmes dans leurs pagnes comme la tenue que mettent les notables lors de l'investiture actuelle, ils sont vraiment prêts à accueillir la parole de Dieu. »*[75]

L'on a réhabilité le réseau d'adduction d'eau non seulement pour mettre à la disposition de la population de l'eau potable mais aussi pour les inciter à être en tout temps propres . L'on invite les gens à s'habiller de façon simple en s'inspirant notamment des enseignements de la Bible.

C'est ainsi que certains des accoutrements jugés indécents pour hommes et pour femmes furent interdits. Les femmes et les filles ne devraient pas par exemple mettre de boucles d'oreilles et avoir de cheveux tressés ou porter de chaînettes et des habits laissant libre cours à la séduction. Mais, ceux qui vont à l'encontre de ces mesures ne sont pas pour autant chassés, on se limite à leur inculquer des conseils.

---

[74] Nyawenda, Michel, Kayero, 41 ans, Responsable du District, Août 2005.
[75] Nyawenda Michel, Kayero, 41ans, Représentant du district, Août 2005.

4. Changement des pratiques funéraires

Avec l'introduction de l'évangélisation protestante dans le milieu, le rite lié à la mort a été profondément modifié. Actuellement, en cas de difficultés liées à la santé, on appelle les chrétiens pour prier uniquement et amener le malade au dispensaire le plus proche.

En cas de décès, les membres de cette communauté chrétienne organisent une messe à l'intention du défunt où l'on chante jusqu'à la fin de l'enterrement. Les chansons visent généralement à soutenir la famille du défunt angoissée afin de retrouver le courage et reprendre la vie normale. Elles ont également pour le but de solliciter pour que le Dieu tout puissant l'accueille dans sa vie éternelle et le sauve de sa souffrance. Au moment de la levée de deuil, les cérémonies débutent également par l'organisation d'une messe. Des évangélistes et pasteurs président la prière tandis que les chorales s'occupent des chansons.

Cependant, le choix des prières s'opère selon les circonstances. Il y a une prière pour ceux qui meurent de mort naturelle, de vieillesse ou de maladies ; certaines prières sont destinées à donner un sens à une mort insolite et brusque, d'autres concernent la mort des enfants, des évangélistes, des religieux ou même des marginaux.

Notons enfin que différentes fêtes constituent des occasions où les chrétiens chantent et dansent dans certains cas comme le mariage. Pour les protestants, les chansons puisent toujours dans le répertoire religieux.

CONCLUSION GENERALE

Avec une population moyennement dense dans la région de Nkoma avant l'arrivée des missionnaires protestants à Kayero, la mémoire des gens a retenu de cette région son importance historique avec le passage du premier roi Ntare Rushatsi par ailleurs fondateur, unificateur et organisateur du royaume du Burundi.

Il a été rappelé dans ce travail que la zone actuelle de Kayero était dans le domaine des Bahanda, un clan qui avait la mission de ravitailler la cour royale en vivres et en bétails. Cette région connut des périodes de famines et disettes qui favorisaient l'apparition de rebellions dont leurs actions destabilisateurs se manifestèrent même sous la colonisation allemande et belge.

C'est une population rurale vivant de l'agriculture et de l'artisanat avec des revenus plutôt insuffisants. Avec un seul marché à Mugondo, les habitants devaient recourir aux échanges extérieurs comme le Buha pour pallier à l'insécurité alimentaire. L'arrivée des colonisateurs participe à l'amélioration du niveau de vie des habitants en introduisant de nouvelles cultures vivrières et industrielles y compris le reboisement pour la sauvegarde de l'environnement.

Il s'agissait d'une population profondément enracinée dans les croyances et pratiques anciennes. L'éducation, le mariage, la mort, la polygamie et d'autres événements sociaux s'accompagnaient de la consultation des devins. L'école était absente et la population gagnée au culte de Kiranga se montrait réticente à la religion chrétienne.

Attirés par des conditions climatiques favorables, les missionnaires de l'église évangélique mondiale s'établirent en 1939 à Kayero où leur action aura un impact profond sur la société.

Après avoir gagné la population à leur cause, les missionnaires ont évangélisé les habitants créant aussi une nette différence entre un chrétien et un non chrétien. Dans leur entreprise évangélisatrice, les missionnaires seront aidés par les auxiliaires nationaux. En quelques années, ils baptisèrent un nombre important de chrétiens et

créèrent de nouvelles stations comme celle de Murehe en province de Ruyigi et Murore en province de Cankuzo.

Sur le plan social, il importe de saluer la scolarisation de cette région par les missionnaires notamment le développement de l'enseignement de base. On notera également la mise en place d'un dispensaire et d'un foyer social où les jeunes filles ont appris à gérer les biens familiaux à acquérir une bonne éducation, ainsi que l'apprentissage des règles d'hygiène alimentaire, corporelle et vestimentaire. D'autres réalisations ont concerné notamment la station météologique, l'imprimerie, une station électrique ainsi qu'une adduction d'eau qui concourent à l'amélioration du niveau de vie des habitants.

Par ailleurs, l'apport missionnaire se manifestant aussi dans le secteur économique. On relèvera ici l'introduction de nouvelles cultures, le reboisement et l'introduction du tripsacum pour l'alimentation du petit et gros bétail. Les missionnaires développèrent aussi l'élevage de lapin et de volailles comme les dindons, canards, poules et coqs.

Grâce aux initiatives missionnaires, de nouveaux métiers comme la maçonnerie, la menuiserie, la cordonnerie et la réparation des vélos apparurent. L'économie au départ traditionnelle se convertit en une économie de marché, les sources de revenus se diversifièrent.

Sur le plan culturel, l'apport missionnaire n'est pas non plus négligeable. L'Eglise et l'école ont chassé les anciennes pratiques et croyances cédant la tendance à l'acculturation. Les chrétiens et alphabétisés vivent face à face avec les « païens » et les analphabètes au moment où l'objectif missionnaire entendaient installer la culture occidentale. Les missionnaires suivaient l'évolution des mentalités en interdisant la consommation des boissons alcoolisées et en invitant les gens à l'hygiène et à un habillement correct. Le milieu connut une certaine acculturation avec l'apparition de quelques notions de langues anglaise, française et même swahili en améliorant aussi les facilités de communications.

L'histoire de la paroisse de Kayero marqua un tournant décisif avec la crise de 1972 qui provoqua un départ massif des missionnaires et qui seront remplacés par les nationaux et l'Eglise Evangélique Mondiale se nommera désormais l'Eglise Méthodiste Unie du Burundi à partir de 1980. Cette mutation fondamentale sera l'occasion pour les nationaux de se légitimer et de s'affirmer en prenant en main les activités évangélisatrices et les initiatives locales de développement.

L'appui de l'organisation "Développement et croissance de l'Eglise en Afrique" a redynamisé l'église. Les infrastructures sociales ainsi que l'Eglise en vétuste ont été reconstruites et réhabilitées. La population se réjouit de l'école secondaire Lycée Technique de l'espoir et devrait contribuer aux travaux de finalisation de l'hôpital de Kayero. Les initiatives de modernisation concernèrent aussi les activités du foyer social, du moulin et l'atelier de menuiserie sans oublier les activités agro-pastorales engagées par l'Eglise.

Dans le domaine culturel, on constate une diminution sensible de pratiques et croyances anciennes. La boisson alcoolisée ne préoccupe plus les chrétiens tandis que les églises sont pleines lors des cérémonies de mariage et de deuil. La polygamie comme le vagabondage connaissent un recul très net sur l'ensemble de la région.

Dans le milieu de Kayero, les gens ont le goût du travail bien fait et les parents et s'intéressent désormais à la promotion sociale par l'école et cela a pour effet l'augmentation des cadres administratifs, enseignants, auxiliaires, encadreurs et infirmiers. Il y a aussi l'habitat rural qui change d'aspect sans oublier l'habillement et l'alimentation.

Nous devons cependant souligner les difficultés rencontrées lors de nos investigations. L'on a manqué d'anciens de l'Eglise détenant de façon nette l'histoire de la station. Il y a eu parfois de confusions de dates, des noms pour une période si longue comme celle-ci. Les sources écrites ont été abîmées avec la crise de 1972 et 1993 et d'autres ont été mal tenues et d'autres emportées par les missionnaires. Ne soyez donc pas étonnés si certains points paraissent avoir été abordés de façon quelque peu superficielle.

Nous nous permettons d'inviter d'autres chercheurs à fouiller à l'intérieur comme à l'extérieur du pays particulièrement dans les pays dont ressortent les missionnaires pour récupération éventuelle des documents intéressant la mission de Kayero. C'est également un travail qui peut être plus facile pour un membre de l'Eglise Méthodiste Unie du Burundi.

BIBLIOGRAPHIE

I. LES SOURCES ECRITES

a) Les ouvrages

1. ADLER,A., ET JAHN, E., Religion et psychologie individuelle comparée, Paris, Payot, 1958, 173p.
2. BEATTIE, J., Introduction à l'anthropologie sociale, Paris, Payot, 1972.
3. BOUDON, R., ET AL, Dictionnaire de la sociologie, Paris, Librairie Larousse, 1990, 2714p.
4. CELIS, G., et NZIKOBANYANKA, E., La métallurgie au Burundi, Techniques et croyances, musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1976.
5. CHERY, (H,ch), L'offensive des sectes, Paris, Ed. du cerf, 1954, 503p.
6. DJURFELDT, o., Det nya Afrika, Printed in Sweden, 1972.
7. DURKHEIM, E., Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF, 1979, 648p.
8. Encyclopaedia universalis, Paris, 1980, vol.VolXII.
9. GAHAMA, J., Le Burundi sous l'administration belge, la période du mandat (1919-1939), Paris, Karthala, 1983, 465p.
10. GHISLAIN, J., La féodalité au Burundi, institut royal colonial belge (IRCB), 1970.
11. LEURQUIN, P., Le niveau de vie des populations rurales du Ruanda-Urundi, Institut de recherche agronomiques et sociales, Publication de l'Université Louvanium de Léopoldville, Ed.Nauweleants, Paris,1960, 420p.
12. MEYER, H., Les Barundi, une étude ethnologique en Afrique orientale, traduit de l'Allemand par Françoise WILLIMANN, édition critique et annotée par J.P chrétien, Société Française d'Histoire d'outre-mer, Paris, 1984, 274p.

13. MWOROHA, E., Peuple et Rois de l'Afrique des lacs. Le Burundi et les royaumes voisins au 19e s, Nouvelles éditions africaines, Dakar-Abidjan, 1977.
14. PERRAUDIN, P.J., La naissance d'une Eglise au Burundi, Histoire du Burundi chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963, 228p.
15. SURET-CANALE, J., Afrique noire, l'ère coloniale (1900, 1945), Ed.sociales, Paris, 1971.

b) Les mémoires

1. BAHENDUZI, M., Le Muganuro et l'Umwaka : deux fêtes rituelles du Burundi ancien, Mémoire, ENS, Bujumbura, 1976-1977.
2. BANDIRA, B., L'évolution de la polygamie sous l'administration belge au Burundi (1931-1960), Mémoire, Université Catholique de LOUVAIN,1971.
3. BUTOYI, G., Le Mwami et la colonisation du Burundi (1986-1962), mémoire, U.B, Bujumbura, 1980,157p.
4. CIZA, J., La mission pentecôtiste de KIREMBA et son impact sur le milieu de 1935 a 1991, Bujumbura, U.B, mémoire, FLSH, 1993, 138p
5. EMERUSENGE, E., L'évolution socio-politique du Sud-Est du Burundi (Kumoso-sud et NKOMA-BUYOGOMA), de la deuxième moitie du XIXeme Siècle au milieu du XX Siècle, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1977-1978.
6. GOUROU, P., La densité de la population au Ruanda-Urundi, esquisse d'une étude géographique, mémoire de l'IRCB, TomeXXI, Bruxelles. 1953.
7. KAVAKURE, L., Famines et disettes au Burundi, fin du XIXeme siècle, mémoire, U.B, Bujumbura,1982.
8. MAUSS, M., cité par NSHIMIRIMANA Léandre, Les aspects psychosociaux de la conversion des catholiques au pentecôtisme, mémoire, U.B, Bujumbura, F.P.S.E, 1986, 157p.
9. NAHIMANA, C.B, Les semaines de missiologie de Louvain (1923-1975) et l'évolution de la mentalité de l'Eglise missionnaire, mémoire, U.B, Bujumbura, 1984.

10. NDABUNGANIYE, C., Histoire sociale de la mission de RUTOVU (1940-1962), mémoire, U.B, Bujumbura, 1982.
11. NDIKURIYO, A., Les relations socio-économiques dans la société traditionnelle au Burundi, mémoire, Université Nationale du Zaïre (UNAZA), Lubumbashi, 1973-1974.
12. NDUWIMANA, D., Evolution démographique de la chrétienté dans la mission pentecôtiste de KIREMBA : Essaie d'interprétation, mémoire, U.B, Bujumbura, 1999, 130p.
13. NTAMBABAZI, I., L'idéologie et la politique des missions catholiques au Congo (1919-1960), Mémoire, U.B, Bujumbura, 93p.
14. VYIMANA, E., Histoire de l'œuvre évangélique de la communauté des Eglises de pentecôte au Burundi (CEPBU) de 1935 à 1989, ISTEKI, BUKAVU, graduat en théologie, 1990, 78p.

c) Articles des revues et des journaux

1. CHRETIEN, J.P., Le BUHA à la fin du 19ème S, un peuple, six royaumes in Etudes d'Histoire Africaine, 1975, 38p.
2. CHRETIEN, J.P., Une révolte au Burundi en 1934, in annales, Economie et société, civilisation n°6, Novembre- Décembre, 1980, 1677-1717
3. GAHAMA, J., La disparition de l'Umuganuro, in l'arbre- mémoire : Traditions orales du Burundi, Karthala, Paris, 1984.
4. KINIGI,, F., Le commerce chez les anciens Barundi, in Culture et société, vol.III, 1980.
5. PELICIER, Y., L'homme et l'argent, in Universalis de psychologie, V.V, Paris, Ed.Lidis, 1982, 467p.

d) Rapports et sources officielles

1. Rapport sur l'administration belge au Ruanda-Urundi, 1946, Bruxelles, ministères des colonies.
2. Lettre du vice-gouverneur général VOISIN adressée aux agents coloniaux le 25 septembre 1930.
3. Rapport de l'administration belge au Ruanda-Urundi, 1945-1946, p.36.
4. Bureau régional de l'Afrique, Médecine traditionnelle africaine, série des rapports techniques afro n°1, Brazzaville, 1976.
5. Rapport du conseil de l'Eglise Evangélique Mondiale sur l'école primaire, 1971.
6. Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1985.
7. Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1987.
8. Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1991.
9. Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1986.
10. Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1988.
11. Rapport de la conférence annuelle de l'EMUBU, Juillet 1996.
12. Rapport de la conférence du foyer-social, KAYERO, 1985.
13. Rapport sur la réunion du projet menuiserie, KAYERO, 1989
14. Rapport de la réunion sur la reconstruction et la réhabilitation de la mission, KAYERO, 1983.
15. Rapport de la réunion sur les projets agro-pastoraux, KAYERO, 1992.
16. Recyclage sacerdotal sur la culture traditionnelle et christianisme, NYUNDO, Juillet- Août, 1969, 174p.

II. LES SOURCES ORALES : LES INFORMATEURS

2. BAYAGA François, MPINGA, 68 ans, Cultivateur, 20 Août 2005.
3. GAHERA Daniel, KAYERO, 69 ans, cultivateur, 17 Août 2005.
4. HATUNGIMANA Joseph, BUJUMBURA, 34 ans, Aumônier militaire, 3 Avril 2006.
5. MINANI Joël, GITEGA, 64 ans, Représentant Légal de l'Eglise Méthodiste Unie du Burundi, 19 Mars 2006.

6. NYAWENDA Michel, KAYERO, 41 ans, Responsable du District de KAYERO, 16Août 2005.

ANNEXE

Liste des missionnaires qui ont fréquentés la station de KAYERO

Nom	Année
1. Miss Louisa Ammerman	1950
2. Rév. Gorges Belknap	1946
3. Mss Karen Brebner	1960
4. Dr. John Brose	1959
5. Miss Olga C. Brown	1952 – 1960
6. Miss R. Jean Cleaveland	1957
7. Rév. William L. Cox	1946
8. Rév. Walter Gaylord	1947 – 1949
9. Miss Eva Hasecuster	1959
10. Rév. Lewis C. Hedges	1952
11. Miss Marie Heinemann	1946
12. Rév.Richard J. Kein	1957
13. Rév. Virgil Kirkpatrick	1939 – 1954
14. Miss. Edith Leeper R.N	1947 – 1951
15. Mr &Mrs Leroy T. Little	1951
16. Mr & Mrs George E. Luce	1948 – 1953
17. Miss Esther Luttrell	1952
18. Miss Maxine L. Moss	1950 – 1955
19. Miss Mildred E. Newman	1943 – 1956
20. Miss Doroty Orcutt	1951
21. Mr & Mrs Francis L. Rhoads	1956
22. Miss Mary Ruble	1952 – 1956
23. Miss Jeanne M. Saeger	1951
24. Miss Elizabeth K. Schultz	1947
25. Miss M. Eleanor Sharp	1953
26. Rév. Harold Shingledecker	1944
27. Miss Betty J. Stephens	1953 – 1960
28. Dr & Mrs David L. Stewart	1948
29. Mr & Mrs Clyde Thomas	1953 – 1960
30. Miss Margeret L. Thompson	1943
31. Miss Phyllis P. Wright	1958

Ce sont les missionnaires qui ont œuvré pour l'Eglise Evangélique Mondiale au Burundi.

SHANGA

Territoire du Ruanda-Urundi
Résidence de Usumbura
Territoire de Ruyigi

PROCES - VERBAL

d'enquête au sujet de l'installation d'une chapelle-école à la colline Murishanga
sous-chef Ruramburiza chef Bugesera province de
L'an mil neuf cent trente deux le neuvième
jour du mois d décembre, nous Hugh. M. Adm. Territorial
de Ruyigi, dûment délégué par le Résident de Usumbura
avons procédé, en présence d (a) Mr Collett, Ronald
de la mission de La Mission libre Methodiste à Kayero
à la délimitation du terrain situé à
Murishanga
destiné à l'établissement d'une chapelle-école et à l'enquête au sujet des droits éventuels des indigènes sur le terrain demandé.

Nous avons constaté ce qui suit :

1° Le chef Bugesera et sous-chef Ruramburiza sont favorables à l'installation d'une chapelle-école à l'endroit reconnu.

2° Le terrain demandé a une superficie approximative de 1/2 hectare
il est figuré au croquis à l'échelle de 1/500.000

3° Les indigènes précités déclarent que le terrain est (b) libre de tous droit

lesquels consentent à céder ces droits (c)

Ainsi fait à Ruyigi en trois exemplaires aux jour, mois et an que dessus.

Le missionnaire Le Adm. Territorial

Ronald Collett

Autorisation d'occupation à titre précaire.

En vertu du procès-verbal dressé ci-avant, l'autorisation d'occuper le terrain décrit et délimité est accordée à (c) La Mission libre Méthodiste

aux clauses et conditions suivantes :

Le Gouvernement se réserve le droit d'effectuer ou de permettre d'effectuer, dans le terrain occupé, des recherches minières, ainsi que tous les travaux de sondage ou d'excavation que ces recherches pourraient nécessiter. Ces travaux pourront être effectués même dans les enclos, cours et jardins de l'occupant, ainsi que dans les terrains attenant aux habitations sans qu'il puisse être réclamé de ce chef une indemnité supérieure au dommage qui lui est causé.

Le Gouvernement se réserve également la faculté de reprendre en tout ou en partie, le terrain qui serait nécessaire en vue d'une exploitation minière, mais s'engage à céder, en échange à l'occupant, un autre terrain d'une superficie équivalente à celle reprise. Dans ce cas, le terrain devra être évacué endéans les quinze jours, après notification écrite à la résidence habituelle du représentant légal dans le Ruanda-Urundi de l'association religieuse bénéficiaire.

L'indemnité totale à accorder du chef de cette évacuation ne dépassera pas la valeur des constructions ou autres installations non transportables augmentée d'un cinquième du montant de l'estimation.

En cas de contestation au sujet du montant des indemnités prévues dans les paragraphes précédents, l'indemnité sera fixée par le Juge du Tribunal de Première Instance compétent.

(a) Indiquer le nom et la résidence du missionnaire qui assiste à l'enquête.
(b) Compléter par l'une des inscriptions suivantes :
" libre de tout droit " ou " grevé d'un droit de pacage, de coupe de bois, etc. " sur une superficie de
au profit de
(c) Sans condition, ou moyennant une indemnité globale de
Le cas échéant, ce paragraphe devra être biffé.
(d) Signature du missionnaire et de l'agent ou fonctionnaire qui a effectué l'enquête.
(e) Mentionner la désignation exacte de l'association.
Ex : " Vicariat Apostolique du Ruanda " ou " société des missionnaires d'Afrique Pères Blancs de l'Urundi " etc ..
(f) Croquis au 1/1000 ou 1/2000 avec un petit extrait de la carte au 1/100.000 situant l'endroit où le terrain est accordé, par rapport à un point fixe indiqué sur la carte. Un des sommets du terrain doit être lui-même rattaché à un point fixe connu : azimut et distance approximative.

Le terrain accordé pour une chapelle - école ne peut servir à l'établissement de cultures de rapport qu'à concurrence de trente ares au maximum, superficie sur laquelle pourra être créée et maintenue une plantation de caféiers ou toute autre culture de rapport non soumise à des restrictions basées sur la nécessité de protéger les cultures industrielles. Cette plantation ne sera toutefois autorisée que pour autant que l'occupant affecte, au préalable au moins une superficie équivalente à des cultures vivrières et une autre étendue au moins égale, au boisement (eucalyptus ou autres essences autorisées).

Les plantations de tout genre seront soumises au contrôle du Gouvernement au même titre que les plantations similaires établies par les indigènes. Le personnel compétent aura le droit de prescrire toutes mesures jugées utiles à la sauvegarde de l'intérêt général des planteurs, tant européens, qu'indigènes.

L'occupant s'engage, sous peine de résolution de plein droit sans autre mise en demeure, à occuper effectivement le terrain dans les six mois à dater de la délivrance du présent permis

L'autorisation d'occuper le terrain pourra être retirée après préavis de six mois donné par lettre recommandée au Représentant Légal. Ce retrait ne pourra donner lieu à aucune indemnité.

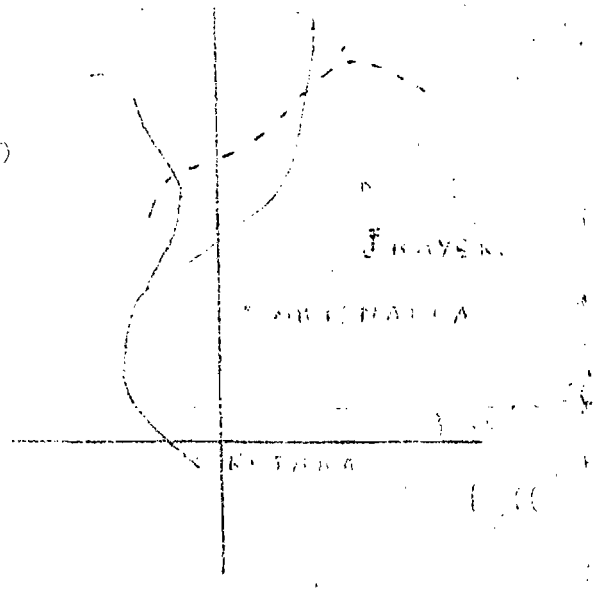
Sous peine de résolution du permis d'occupation, ne pourront s'installer sur le terrain accordé que le catéchiste, le moniteur d'école et la famille directe de ceux-ci.

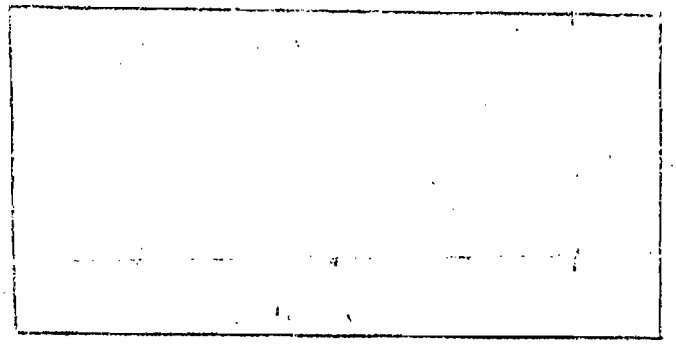
Usumbura, le Dix avril mil neuf cent trente huit

LE GOUVERNEUR,

P.O. Le Com. Prov. Adj.t P.P. Coubeau,

(f)





NYAKARU

Territoire du Ruanda-Urundi
Résidence de l'Urundi
Territoire de Rutana

PROCES - VERBAL

d'enquête au sujet de l'installation d'une chapelle-école à la colline Nyakasu
sous-chef Banyaka chef Kaburuko province de .....

L'an mil neuf cent quarante le quinzième
jour du mois de février, nous Scheyven Administrateur
Territorial à Rutana, dûment délégué par le Résident de l'Urundi
avons procédé, en présence de (a) R.P. le Révérend KIRKPATRICK à Kayero
de la mission de Kibuye (mission libre méthodiste)
la délimitation du terrain situé à Nyakasu

destiné à l'établissement d'une chapelle-école et à l'enquête au sujet des droits éventuels des indigènes sur le terrain demandé.

Nous avons constaté ce qui suit :

1° Le chef Kaburuko et sous-chef Banyaka sont favorables à l'installation d'une chapelle-école à l'endroit reconnu.

2° Le terrain demandé a une superficie approximative de cinquante ares
il est figuré au croquis à l'échelle de 1/500.000.

3 Les indigènes précités déclarent que le terrain est (b) libre de tout droit excepté un droit de passage

lesquels consentent à céder ces droits (c) sans condition.

Ainsi fait à Nyakasu en trois exemplaires aux jour, mois et an que dessus.

Le Représentant Kirkpatrick — Le Administrateur Territorial

R.P. Kirkpatrick

R. Callebaut

Scheyven

Autorisation d'occupation à titre précaire.

En vertu du procès-verbal dressé ci-avant, l'autorisation d'occuper le terrain décrit et délimité est accordée à (e) la Mission Libre Méthodiste —

aux clauses et conditions suivantes :

Le Gouvernement se réserve le droit d'effectuer ou de permettre d'effectuer, dans le terrain occupé, des recherches minières, ainsi que tous les travaux de sondage ou d'excavation que ces recherches pourraient nécessiter. Ces travaux pourront être effectués même dans les enclos, cours et jardins de l'occupant, ainsi que dans les terrains attenant aux habitations sans qu'il puisse être réclamé de ce chef une indemnité supérieure au dommage qui lui est causé.

Le Gouvernement se réserve également la faculté de reprendre en tout ou en partie, le terrain qui serait nécessaire en vue d'une exploitation minière, mais s'engage à céder, en échange à l'occupant, un autre terrain d'une superficie équivalente à celle reprise. Dans ce cas, le terrain devra être évacué endéans les quinze jours, après notification écrite à la résidence habituelle du représentant légal dans le Ruanda-Urundi de l'association religieuse bénéficiaire.

L'indemnité totale à accorder du chef de cette évacuation ne dépassera pas la valeur des constructions ou autres installations non transportables augmentée d'un cinquième du montant de l'estimation.

En cas de contestation au sujet du montant des indemnités prévues dans les paragraphes précédents l'indemnité sera fixée par le Juge du Tribunal de Première Instance compétent.

(a) Indiquer le nom et la résidence du missionnaire qui assiste à l'enquête.
(b) Compléter par l'une des inscriptions suivantes :
" libre de tout droit " ou " grevé d'un droit de pacage, de coupe de bois, etc. " sur une superficie de ..... au profit de
(c) Sans condition, ou moyennant une indemnité globale de .....
Le cas échéant, ce paragraphe devra être biffé.
(d) Signature du missionnaire et de l'agent ou fonctionnaire qui a effectué l'enquête.
(e) Mentionner la désignation exacte de l'association.
Ex : " Vicariat Apostolique du Ruanda " ou " société des missionnaires d'Afrique Pères Blancs de l'Urundi " etc...
(f) Croquis au 1/1000 ou 1/2000 avec un petit extrait de la carte au 1/100.000 situant l'endroit où le terrain est accordé, par rapport à un point fixe indiqué sur la carte. Un des sommets du terrain doit être lui-même rattaché à un point fixe connu : azimut et distance approximative.

Le terrain accordé pour une chapelle-école ne peut servir à l'établissement de cultures de rapport qu'à concurrence de trente ares au maximum, superficie sur laquelle pourra être créée et maintenue une plantation de caféiers ou toute autre culture de rapport non soumise aux restrictions basées sur la nécessité de protéger les cultures industrielles. Cette plantation ne sera toutefois autorisée que pour autant que l'occupant affecte, au préalable au moins une superficie équivalente à des cultures vivrières et une autre étendue au moins égale, au boisement (eucalyptus ou autres essences autorisées).

Les plantations de tout genre seront soumises au contrôle du Gouvernement au même titre que les plantations similaires établies par les indigènes. Le personnel compétent aura le droit de prescrire toutes mesures jugées utiles à la sauvegarde de l'intérêt général des planteurs, tant européens, qu'indigènes.

L'occupant s'engage, sous peine de résolution de plein droit sans autre mise en demeure, à occuper effectivement le terrain dans les six mois à dater de la délivrance du présent permis.

L'autorisation d'occuper le terrain pourra être retirée après préavis de six mois donné par lettre recommandée au Représentant Légal. Ce retrait ne pourra donner lieu à aucune indemnité.

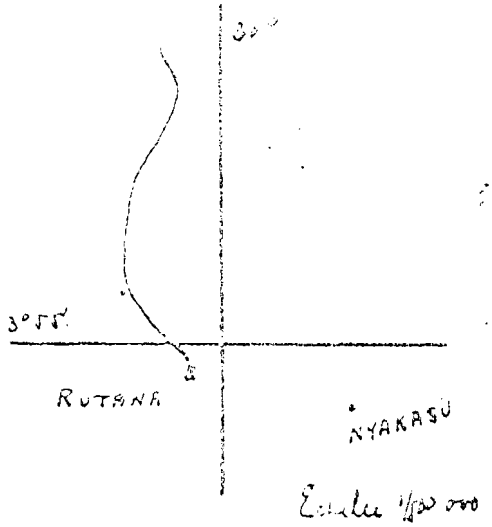
Sous peine de résolution du permis d'occupation, ne pourront s'installer sur le terrain accordé que le catéchiste, le moniteur d'école et la famille directe de ceux-ci.

Usumbura le *deux - sept juillet* mil neuf cent ~~trente~~ *quarante*

LE GOUVERNEUR.

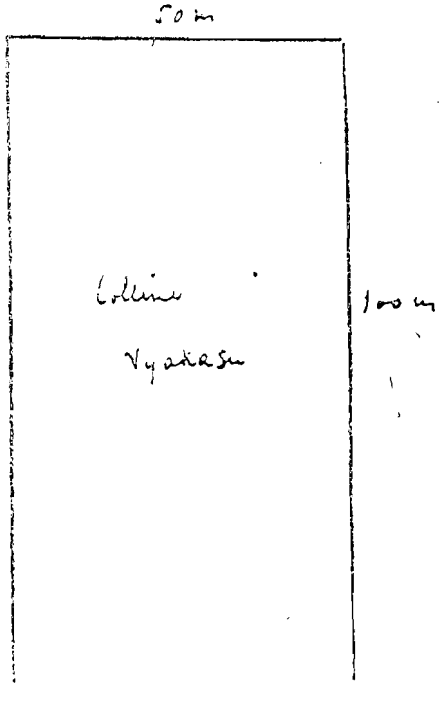
Jungers

(1)



Echelle 1/50 000

Colline Rutegende



ATTESTATION POUR L'INSCRIPTION DU MARIAGE

Je, soussigné, _____, Ministre qualifié pour célébrer le mariage selon le rite évangélique, atteste par la présente l'enregistrement de ce mariage dans le registre des mariages, n° _____ de la Misssion _____ (*nom de la Mission*) à _____ (*endroit*); et certifie qu'à ma connaissance aucun empêchement ne s'oppose à ce qu'il soit l'objet d'une inscription dans les conditions prévues par la législation.

L'ÉPOUX

_____ (*nom de l'époux*)

est le fils de _____ (*nom du père*) et de _____ (*nom de la mère*)

Il est originaire de _____ (*village*), _____ (*Chefferie, Secteur ou Centre extra-coutumier*), _____ (*Territoire*)

résidant à _____ (*village*), _____ (*Chefferie, Secteur ou Centre extra-coutumier*), _____ (*Territoire*)

L'ÉPOUSE

_____ (*nom de l'épouse*)

est la fille de _____ (*nom du père*) et de _____ (*nom de la mère*)

Elle est originaire de _____ (*village*), _____ (*Chefferie, Secteur ou Centre extra-coutumier*), _____ (*Territoire*)

résidante à _____ (*village*), _____ (*Chefferie, Secteur ou Centre extra-coutumier*), _____ (*Territoire*)

Fait en double exemplaire à _____

le _____ 19 ____.

_____ (*Signature du ministre*)

_____ (*Qualité*)

Contreseing du missionnaire*

*dans le cas d'un mariage célébré par un non-Européen.